

SCÈNE V.

HERNANI, DOÑA SOL, DON RUY GOMEZ.

DON RUY GOMEZ (*immobile et croisant les bras sur le seuil de la porte*).

Voilà donc le paiement de l'hospitalité!

DOÑA SOL.

Dieu! le duc!

Tous deux se retournent comme réveillés en sursaut.

DON RUY GOMEZ (toujours immobile).

C'est donc là mon salaire, mon hôte?

—Bon seigneur, va-t'en voir si ta muraille est haute,

Si la porte est bien close et l'archer dans sa tour,

De ton château pour nous fais et refais le tour,

Cherche en ton arsenal une armure à ta taille,

Ressaye à soixante ans ton harnois[51] de bataille!

Voici la loyauté dont nous païrons ta foi!

Tu fais cela pour nous, et nous ceci pour toi!

Saints du ciel! j'ai vécu plus de soixante années,

J'ai vu bien des bandits aux âmes effrénées,

J'ai souvent, en tirant ma dague du fourreau,

Fait lever sur mes pas des gibiers de bourreau[52],

J'ai vu des assassins, des monnayeurs, des traîtres,

De faux valets à table empoisonnant leur maîtres,

J'en ai vu qui mouraient sans croix et sans pater[53],

J'ai vu Sforce[54], j'ai vu Borgia[55], je vois Luther[56],

Mais je n'ai jamais vu perversité si haute

Qui n'eût craint le tonnerre en trahissant son hôte!

Ce n'est pas de mon temps. Si noire trahison

Pétrifie un vieillard au seuil de sa maison,

Et fait que le vieux maître, en attendant qu'il tombe,

A l'air d'une statue à mettre sur sa tombe.

Maures et Castillans! quel est cet homme-ci?

Il lève les yeux et les promène sur les portraits qui entourent la salle.

O vous, tous les Silva qui m'écoutez ici,

Pardon si devant vous, pardon si ma colère
Dit l'hospitalité mauvaise conseillère!

HERNANI (*se levant*).

Duc...

DON RUY GOMEZ.

Tais-toi!

Il fait lentement trois pas dans la salle et promène de nouveau ses regards sur les portraits des Silva.

Morts sacrés! aïeux! hommes de fer!

Qui voyez ce qui vient du ciel et de l'enfer,

Dites-moi, messeigneurs, dites, quel est cet homme?

Ce n'est pas Hernani, c'est Judas qu'on le nomme!

Oh! tâchez de parler pour me dire son nom!

Croisant les bras.

Avez-vous de vos jours vu rien de pareil? Non!

HERNANI.

Seigneur duc...

DON RUY GOMEZ (*toujours aux portraits*).

Voyez-vous, il veut parler, l'infâme!

Mais, mieux encor que moi, vous lisez dans son âme.

Oh! ne l'écoutez pas! C'est un fourbe! Il prévoit

Que mon bras va sans doute ensanglanter mon toit,

Que peut-être mon coeur couve dans ses tempêtes

Quelque vengeance, soeur du festin des sept têtes[57],

Il vous dira qu'il est proscrit, il vous dira

Qu'on va dire Silva comme l'on dit Lara,

Et puis qu'il est mon hôte, et puis qu'il est votre hôte...

Mes aïeux, mes seigneurs, voyez, est-ce ma faute?

Jugez entre nous deux!

HERNANI.

Ruy Gomez de Silva,

Si jamais vers le ciel noble front s'éleva,

Si jamais coeur fut grand, si jamais âme haute,

C'est la vôtre, seigneur! c'est la tienne, ô mon hôte!

Moi qui te parle ici, je suis coupable, et n'ai

Rien à dire, sinon que je suis bien damné.
Oui, j'ai voulu te prendre et t'enlever ta femme,
Oui, j'ai voulu souiller ton lit, oui, c'est infâme!
J'ai du sang. Tu feras très bien de le verser,
D'essuyer ton épée et de n'y plus penser!

DOÑA SOL.

Seigneur, ce n'est pas lui! Ne frappez que moi-même!

HERNANI.

Taisez-vous, doña Sol. Car cette heure est suprême.
Cette heure m'appartient. Je n'ai plus qu'elle. Ainsi
Laissez-moi m'expliquer avec le duc ici.
Duc, crois aux derniers mots de ma bouche; j'en jure[58],
Je suis coupable, mais sois tranquille,—elle est pure!
C'est là tout. Moi coupable, elle pure; ta foi
Pour elle, un coup d'épée ou de poignard pour moi.
Voilà.—Puis fais jeter le cadavre à la porte
Et laver le plancher, si tu veux, il n'importe!

DOÑA SOL.

Ah! moi seule ai tout fait. Car je l'aime.

Don Ruy se détourne à ce mot en tressaillant, et fixe sur doña Sol un regard terrible. Elle se jette à ses genoux.

Oui, pardon!

Je l'aime, monseigneur!

DON RUY GOMEZ.

Vous l'aimez!

A Hernani.

Tremble donc!

Bruit de trompettes au dehors.—Entre le page. Au page

Qu'est ce bruit?

LE PAGE.

C'est le roi, monseigneur, en personne,
Avec un gros d'archers et son héraut qui sonne.

DOÑA SOL.

Dieu! le roi! Dernier coup!

LE PAGE (au duc).

Il demande pourquoi
La porte est close, et veut qu'on ouvre.

DON RUY GOMEZ.

Ouvrez au roi.

Le page s'incline et sort.

DOÑA SOL.

Il est perdu!

Don Ruy Gomez va à l'un des tableaux, qui est son propre portrait et le dernier à gauche; il presse un ressort, le portrait s'ouvre comme une porte, et laisse voir une cachette pratiquée dans le mur. Il se tourne vers Hernani.

DON RUY GOMEZ.

Monsieur, venez ici.

HERNANI.

Ma tête
Est à toi. Livre-la, seigneur. Je la tiens prête.
Je suis ton prisonnier.

Il entre dans la cachette. Don Ruy presse de nouveau le ressort, tout se referme, et le portrait revient à sa place.

DOÑA SOL (au duc).

Seigneur, pitié pour lui!

LE PAGE (entrant).

Son altesse le roi.

Doña Sol baisse précipitamment son voile. La porte s'ouvre à deux battants. Entre don Carlos en habit de guerre, suivi d'une foule de gentilshommes également armés, de pertuisaniers, d'arquebusiers, d'arbalétriers.

SCÈNE VI.

DON RUY GOMEZ; DOÑA SOL (voilée); DON CARLOS; SUITE.

Don Carlos s'avance à pas lents, la main gauche sur le pommeau de son épée, la droite dans sa poitrine, et fixe sur le vieux duc un oeil de défiance et de colère. Le duc va au devant du roi et le salue profondément.—Silence.—Attente et terreur alentour. Enfin, le roi, arrivé en face du duc, lève brusquement la tête.

DON CARLOS.

D'où vient donc aujourd'hui,
Mon cousin, que ta porte est si bien verrouillée?
Par les saints! je croyais ta dague plus rouillée!
Et je ne savais pas qu'elle eût hâte à ce point,
Quand nous te venons voir, de reluire à ton poing[59]!

Don Ruy Gomez veut parler, le roi poursuit avec un geste impérieux.

C'est s'y prendre un peu tard[60] pour faire le jeune homme!
Avons-nous des turbans? serait-ce qu'on me nomme
Boabdil[61] ou Mahom[62], et non Carlos, répond!
Pour nous baisser la herse et nous lever le pont?

DON RUY GOMEZ (s'inclinant).

Seigneur...

DON CARLOS (à ses gentilshommes).

Prenez les clefs! saisissez-vous des portes!

Deux officiers sortent. Plusieurs autres rangent les soldats en triple haie dans la salle, du roi à la grande porte. Don Carlos se retourne vers le duc.

Ah! vous réveillez donc les rébellions mortes?
Pardieu! si vous prenez de ces airs avec moi.
Messieurs les ducs, le roi prendra des airs de roi
Et j'irai par les monts, de mes mains aguerries,
Dans leurs nids crénelés tuer les seigneuries!

DON RUY GOMEZ (se redressant).

Altesse, les Silva sont loyaux...

DON CARLOS (l'interrompant).

Sans détours
Réponds, duc, ou je fais raser tes onze tours!
De l'incendie éteint il reste une étincelle,
Des bandits morts il reste un chef.—Qui le recèle?
C'est toi! Ce Hernani, rebelle empoisonneur,
Ici, dans ton château, tu le caches!

DON RUY GOMEZ.

Seigneur,
C'est vrai.

DON CARLOS.

Fort bien. Je veux sa tête,—ou bien la tienne,
Entends-tu, mon cousin?

DON RUY GOMEZ (s'inclinant).

Mais qu'à cela ne tienne[63]!
Vous serez satisfait.

Doña Sol cache sa tête dans ses mains et tombe sur le fauteuil.

DON CARLOS (radouci).

Ah! tu t'amendes.—Va
Chercher mon prisonnier.

Le duc croise les bras, baisse la tête et reste quelques moments rêveur. Le roi et doña Sol l'observent en silence et agités d'émotions contraires. Enfin le duc relève son front, va au roi, lui prend la main, et le mène à pas lents devant le plus ancien des portraits, celui qui commence la galerie à droite.

DON RUY GOMEZ (montrant au roi le vieux portrait).

Celui-ci, des Silva
C'est l'aîné, c'est l'aïeul, l'ancêtre, le grand homme!
Don Silvius[64], qui fut trois fois consul de Rome.

Passant au portrait suivant.

Voici don Galceran de Silva, l'autre Cid!
On lui garde à Toro[65], près de Valladolid[66],
Une châsse dorée où brûlent mille cierges.
Il affranchit Léon du tribut des cent vierges[67].

Passant à un autre.

—Don Blas,—qui, de lui-même et dans sa bonne foi,
S'exila pour avoir mal conseillé le roi.

A un autre.

—Christoval.—Au combat d'Escalona, don Sanche,
Le roi, fuyait à pied, et sur sa plume blanche
Tous les coups s'acharnaient; il cria: Christoval!
Christoval prit la plume et donna son cheval.

A un autre.

—Don Jorge, qui paya la rançon de Ramire[68],
Roi d'Aragon.

DON CARLOS (*croisant les bras et le regardant de la tête aux pieds*).

Pardieu! don Ruy, je vous admire!

Continuez!

DON RUY GOMEZ (*passant à un autre*).

Voici Ruy Gomez de Silva,

Grand-maître de Saint-Jacque et de Calatrava[69].

Son armure géante irait mal à nos tailles.

Il prit trois cents drapeaux, gagna trente batailles,

Conquit au roi Motril[70], Antequera[71], Suez[72],

Nijar[73], et mourut pauvre.—Altesse, saluez.

Il s'incline, se découvre, et passe à un autre. Le roi l'écoute avec une impatience et une colère toujours croissantes.

Près de lui, Gil son fils, cher aux âmes loyales.

Sa main pour un serment valait les mains royales.

A un autre.

—Don Gaspard, de Mendoce et de Silva l'honneur!

Toute noble maison tient à Silva[74], seigneur.

Sandoval tour à tour nous craint ou nous épouse,

Manrique nous envie et Lara nous jalouse.

Alencastre[75] nous hait. Nous touchons à la fois

Du pied à tous les ducs, du front à tous les rois!

DON CARLOS.

Vous raillez-vous?

DON RUY GOMEZ (*allant à d'autres portraits*).

Voilà don Vasquez, dit le Sage,

Don Jayme, dit le Fort. Un jour, sur son passage,

Il arrêta Zamet[76] et cent maures tout seul.

—J'en passe, et des meilleurs.

Sur un geste de colère du roi, il passe un grand nombre de tableaux, et vient tout de suite aux trois derniers portraits à gauche du spectateur.

Voici mon noble aïeul.

Il vécut soixante ans, gardant la foi jurée,

Même aux juifs.

A l'avant-dernier.

Ce vieillard, cette tête sacrée,
C'est mon père. Il fut grand, quoi qu'il vint le dernier.
Les maures de Grenade avaient fait prisonnier
Le comte Alvar Giron, son ami. Mais mon père
Prit pour l'aller chercher six cents hommes de guerre;
Il fit tailler en pierre un comte Alvar Giron
Qu'à sa suite il traina, jurant par son patron
De ne point reculer que le comte de pierre
Ne tournât front lui-même et n'allât en arrière.
Il combattit, puis vint au comte, et le sauva.

DON CARLOS

Mon prisonnier!

DON RUY GOMEZ.

C'était un Gomez de Silva.
Voilà donc ce qu'on dit quand dans cette demeure
On voit tous ces héros...

DON CARLOS.

Mon prisonnier sur l'heure!

DON RUY GOMEZ (Il s'incline profondément devant le roi, lui prend la main et le mène devant le dernier portrait, celui qui sert de porte à la cachette où il a fait entrer Hernani. Doña Sol le suit des yeux avec anxiété.—Attente et silence dans l'assistance.

Ce portrait, c'est le mien.—Roi don Carlos, merci!
Car vous voulez qu'on dise en le voyant ici:
«Ce dernier, digne fils d'une race si haute,
Fut un traître, et vendit la tête de son hôte!»

Joie de dona Sol. Mouvement de stupeur dans les assistants. Le roi, déconcerté, s'éloigne avec colère. Puis reste quelques instants silencieux, les lèvres tremblantes et l'oeil enflammé.

DON CARLOS.

Duc, ton château me gêne et je le mettrai bas!

DON RUY GOMEZ.

Car vous me la paîriez[77], altesse, n'est-ce pas?

DON CARLOS.

Duc, j'en ferai raser les tours pour tant d'audace,
Et je ferai semer du chanvre sur la place.

DON RUY GOMEZ.

Mieux voir croître du chanvre où ma tour s'éleva
Qu'une tache ronger le vieux nom de Silva.

Aux portraits.

N'est-il pas vrai, vous tous?

DON CARLOS.

Duc, cette tête est nôtre[78],
Et tu m'avais promis...

DON RUY GOMEZ.

J'ai promis l'une ou l'autre,

Aux portraits.

N'est-il pas vrai, vous tous?

Montrant sa tête.

Je donne celle-ci.

Au roi.

Prenez-la.

DON CARLOS.

Duc, fort bien. Mais j'y perds, grand merci[79]!
La tête qu'il me faut est jeune, il faut que morte
On la prenne aux cheveux. La tienne? que m'importe!
Le bourreau la prendrait par les cheveux en vain.
Tu n'en as pas assez pour lui remplir la main!

DON RUY GOMEZ.

Altesse, pas d'affront! ma tête encore est belle,
Et vaut bien, que je crois, la tête d'un rebelle.
La tête d'un Silva, vous êtes dégoûté!

DON CARLOS.

Livre-nous Hernani!

DON Ruy GOMEZ.

Seigneur, en vérité,
J'ai dit.

DON CARLOS (à sa suite).

Fouillez partout! et qu'il ne soit point d'aile,
De cave ni de tour...

DON RUY GOMEZ.

Mon donjon est fidèle
Comme moi. Seul il sait le secret avec moi.
Nous le garderons bien tous deux.

DON CARLOS.

Je suis le roi!

DON RUY GOMEZ.

Hors que de mon château démoli pierre à pierre
On ne fasse ma tombe, on n'aura rien.

DON CARLOS.

Prière,
Menace, tout est vain!—Livre-moi le bandit,
Duc! ou tête et château, j'abattrais tout.

DON RUY GOMEZ.

J'ai dit.

DON CARLOS.

Eh bien donc! au lieu d'une alors j'aurai deux têtes.

Au duc d'Alcala[80].

Jorge, arrêtez le duc.

DOÑA SOL (arrachant son voile et se jetant entre le roi, le duc, et les gardes).

Roi don Carlos, vous êtes
Un mauvais roi!

DON CARLOS.

Grand Dieu! Que vois-je? doña Sol!

DOÑA SOL.

Altesse, tu n'as pas le coeur d'un Espagnol!

DON CARLOS (*troublé*).

Madame, pour le roi vous êtes bien sévère.

Il s'approche de doña Sol. Bas.

C'est vous qui m'avez mis au coeur cette colère.

Un homme devient ange ou monstre en vous touchant.

Ah! quand on est haï, que vite[81] on est méchant!

Si vous aviez voulu, peut-être, ô jeune fille,

J'étais grand, j'eusse été le lion de Castille!

Vous m'en faites le tigre avec votre courroux.

Le voilà qui rugit, madame, taisez-vous!

Doña Sol lui jette un regard. Il s'incline.

Pourtant, j'obéirai.

Se tournant vers le duc.

Mon cousin, je t'estime.

Ton scrupule après tout peut sembler légitime.

Sois fidèle à ton hôte, infidèle à ton roi,

C'est bien, je te fais grâce et suis meilleur que toi.

—J'emmène seulement ta nièce comme otage.

DON RUY GOMEZ.

Seulement!

DOÑA SOL (*interdite*).

Moi, seigneur!

DON CARLOS.

Oui, vous.

DON RUY GOMEZ.

Pas davantage!

O la grande clémence! ô généreux vainqueur,

Qui ménage la tête et torture le coeur!

Belle grâce!

DON CARLOS.

Choisis. Doña Sol ou le traître.

Il me faut l'un des deux.

DON RUY GOMEZ.

Ah! vous êtes le maître!

Don Carlos s'approche de doña Sol pour l'emmener. Elle se réfugie vers don Ruy Gomez.

DOÑA SOL.

Sauvez-moi, monseigneur!

Elle s'arrête.—A part.

Malheureuse, il le faut!

La tête de mon oncle ou l'autre!... Moi plutôt!

Au roi.

Je vous suis.

DON CARLOS (à part).

Par les saints! l'idée est triomphante!

Il faudra bien enfin s'adoucir, mon infante[82]!

Doña Sol va d'un pas grave et assuré au coffret qui renferme l'écrin, l'ouvre et y prend le poignard, qu'elle cache dans son sein. Don Carlos vient à elle et lui présente la main.

DON CARLOS (à doña Sol).

Qu'emportez-vous là?

DOÑA SOL.

Rien.

DON CARLOS.

Un joyau précieux?

DOÑA SOL.

Oui.

DON CARLOS (souriant).

Voyons.

DOÑA SOL.

Vous verrez.

Elle lui donne la main et se dispose à le suivre. Don Ruy Gomez, qui est resté immobile et profondément absorbé dans sa pensée, se retourne et fait quelques pas en criant.

DON RUY GOMEZ.

Doña Sol! terre et cieux!

**Doña Sol!—Puisque l'homme ici n'a point d'entrailles,
A mon aide! croulez, armures et murailles!**

Il court au roi.

Laisse-moi mon enfant! je n'ai qu'elle, ô mon roi!

DON CARLOS (lâchant la main de doña Sol).

Alors, mon prisonnier!

Le duc baisse la tête et semble en proie à une horrible hésitation; puis il se relève, et regarde les portraits en joignant les mains vers eux.

DON RUY GOMEZ.

**Ayez pitié de moi,
Vous tous!**

Il fait un pas vers la cachette; doña Sol le suit des yeux avec anxiété. Il se retourne vers les portraits. Oh! voilez-vous! votre regard m'arrête.

Il s'avance en chancelant jusqu'à son portrait, puis se retourne encore vers le roi.
Tu le veux?

DON CARLOS.

Oui.

Le duc lève en tremblant la main vers le ressort.

DOÑA SOL.

Dieu!

DON RUY GOMEZ.

Non!

Il se jette aux genoux du roi.

Par pitié, prends ma tête!

DON CARLOS.

Ta nièce!

DON RUY GOMEZ (se relevant).

Prends-la donc! et laisse-moi l'honneur!

DON CARLOS (saisissant la main de doña Sol tremblante).

Adieu, duc.

DON RUY GOMEZ.

Au revoir!

Il suit de l'oeil le roi, qui se retire lentement avec doña Sol; puis il met la main sur son poignard. Dieu vous garde, seigneur!

Il revient sur le devant, haletant, immobile, sans plus rien voir ni entendre, l'oeil fixe, les bras croisés sur sa poitrine, qui les soulève comme par des mouvements convulsifs. Cependant le roi sort avec doña Sol, et toute la suite des seigneurs sort après lui, deux à deux, gravement et chacun à son rang. Ils se parlent à voix basse entre eux.

DON RUY GOMEZ (à part).

Roi, pendant que tu sors joyeux de ma demeure,
Ma vieille loyauté sort de mon coeur qui pleure.

Il lève les yeux, les promène autour de lui, et voit qu'il est seul. Il court à la muraille, détache deux épées d'une panoplie, les mesure toutes deux, puis les dépose sur une table. Cela fait, il va au portrait, pousse le ressort, la porte cachée se rouvre.

SCÈNE VII.

DON RUY GOMEZ, HERNANI.

DON RUY GOMEZ.

Sors.

Hernani paraît à la porte de la cachette. Don Ruy lui montre les deux épées sur la table.

Choisis.—Don Carlos est hors de la maison.

Il s'agit maintenant de me rendre raison.

Choisis. Et faisons vite.—Allons donc! ta main tremble!

HERNANI.

Un duel! Nous ne pouvons, vieillard, combattre ensemble.

DON RUY GOMEZ.

Pourquoi donc? As-tu peur? N'est-tu point noble?

Enfer!

Noble ou non, pour croiser le fer avec le fer,

Tout homme qui m'outrage est assez gentilhomme!

HERNANI.

Vieillard...

DON RUY GOMEZ.

Viens me tuer ou viens mourir, jeune homme.

HERNANI.

Mourir, oui. Vous m'avez sauvé malgré mes vœux[83].

Donc, ma vie est à vous. Reprenez-la.

DON RUY GOMEZ.

Tu veux?

Aux portraits.

Vous voyez qu'il le veut.

A Hernani.

C'est bon. Fais ta prière.

HERNANI.

Oh! c'est à toi, seigneur, que je fais la dernière.

DON RUY GOMEZ.

Parle à l'autre Seigneur.

HERNANI.

Non, non, à toi! Vieillard,

Frappe-moi. Tout m'est bon, dague, épée ou poignard.

Mais fais-moi, par pitié, cette suprême joie!

Duc, avant de mourir, permets que je la voie!

DON RUY GOMEZ.

La voir!

HERNANI.

Au moins permets que j'entende sa voix

Une dernière fois! rien qu'une seule fois!

DON RUY GOMEZ.

L'entendre!

HERNANI.

Oh! je comprends, seigneur, ta jalousie.

Mais déjà par la mort ma jeunesse est saisie,

Pardonne-moi. Veux-tu, dis-moi, que, sans la voir,
S'il le faut, je l'entende? et je mourrai ce soir.
L'entendre seulement! contente[84] mon envie!
Mais, oh! qu'avec douceur j'exhalerais ma vie,
Si tu daignais vouloir qu'avant de fuir aux cieux
Mon âme allât revoir la sienne dans ses yeux!
—Je ne lui dirai rien. Tu seras là, mon père.
Tu me prendras après.

DON RUY GOMEZ (*montrant la cachette encore ouverte*).

Saints du ciel! ce repaire
Est-il donc si profond, si sourd et si perdu,
Qu'il n'ait entendu rien?

HERNANI.

Je n'ai rien entendu.

DON RUY GOMEZ.

Il a fallu livrer doña Sol ou toi-même.

HERNANI.

A qui, livrée?

DON RUY GOMEZ.

Au roi.

HERNANI.

Vieillard stupide! il l'aime.

DON RUY GOMEZ.

Il l'aime!

HERNANI.

Il nous l'enlève! il est notre rival!

DON RUY GOMEZ.

O malédiction!—Mes vassaux! A cheval!
A cheval! poursuivons le ravisseur!

HERNANI.

Écoute.

La vengeance au pied sûr fait moins de bruit en route.
Je t'appartiens. Tu peux me tuer. Mais veux-tu

M'employer à venger ta nièce et sa vertu?
Ma part dans ta vengeance! oh! fais-moi cette grâce.
Et, s'il faut embrasser tes pieds, je les embrasse!
Suivons le roi tous deux. Viens, je serai ton bras,
Je te vengerai, duc. Après, tu me tueras.

DON RUY GOMEZ.

Alors, comme aujourd'hui, te laisseras-tu faire[85]?

HERNANI.

Oui, duc.

DON RUY GOMEZ.

Qu'en jures-tu?

HERNANI.

La tête de mon père.

DON RUY GOMEZ.

Voudras-tu de toi-même un jour t'en souvenir?

HERNANI (*lui présentant le cor qu'il détache de sa ceinture*).

Écoute. Prends ce cor.—Quoi qu'il puisse advenir,
Quand tu voudras, seigneur, quel que soit le lieu, l'heure,
S'il te passe à l'esprit qu'il est temps que je meure,
Viens, sonne de ce cor[86], et ne prends d'autres soins.
Tout sera fait.

DON RUY GOMEZ (*lui tendant la main*).

Ta main.

Ils se serrent la main.—Aux portraits.

Vous tous, soyez témoins!

ACTE QUATRIÈME - LE TOMBEAU.

AIX-LA-CHAPELLE.

Les caveaux qui renferment le tombeau de Charlemagne à Aix-la-Chapelle[1]. De grandes voûtes d'architecture lombarde. Gros piliers bas, pleins cintres, chapiteaux d'oiseaux et de fleurs.—A droite, le tombeau de Charlemagne, avec une petite porte de bronze, basse et cintrée. Une seule lampe suspendue à une clef de voûte en éclaire l'inscription: KAROLVS MAGNVS.—Il est nuit. On ne voit

pas le fond du souterrain; l'ail se perd dans les arcades, les escaliers et les piliers qui s'entre croisent dans l'ombre.

SCÈNE PREMIÈRE.

DON CARLOS, DON RICARDO DE ROXAS, COMTE DE CASAPALMA (*une lanterne à la main. Grands manteaux, chapeaux rabattus*).

DON RICARDO (*son chapeau à la main*).

C'est ici.

DON CARLOS.

C'est ici que la ligue s'assemble!

Que je vais dans ma main les tenir tous ensemble!

Ah! monsieur l'électeur de Trèves[2], c'est ici!

Vous leur prêtez ce lieu! Certes, il est bien choisi!

Un noir complot prospère à l'air des catacombes.

Il est bon d'aiguiser les stylets sur des tombes.

Pourtant c'est jouer gros. La tête est de l'enjeu,

Messieurs les assassins! et nous verrons.—Pardieu!

Ils font bien de choisir pour une telle affaire

Un sépulcre,—ils auront moins de chemin à faire.

A don Ricardo.

Ces caveaux sous le sol s'étendent-ils bien loin?

DON RICARDO.

Jusques au château-fort.

DON CARLOS.

C'est plus qu'il n'est besoin.

DON RICARDO.

D'autres, de ce côté, vont jusqu'au monastère

D'Altenheim...

DON CARLOS.

Où Rodolphe extermina Lothaire[3].

Bien.—Une fois encor, comte, redites-moi

Les noms et les griefs, où, comment, et pourquoi.

DON RICARDO.

Gotha[4].

DON CARLOS.

Je sais pourquoi le brave duc conspire.
Il veut un Allemand d'Allemagne à l'Empire.

DON RICARDO.

Hohenbourg.

DON CARLOS.

Hohenbourg aimerait mieux, je croi[5],
L'enfer avec François que le ciel avec moi.

DON RICARDO.

Don Gil Tellez Giron.

DON CARLOS.

Castille et Notre-Dame!
Il se révolte donc contre son roi, l'infâme!

DON RICARDO.

On dit qu'il vous trouva chez madame Giron
Un soir que vous veniez de le faire baron.
Il veut venger l'honneur de sa tendre compagne.

DON CARLOS.

C'est donc qu'il se révolte alors contre l'Espagne.
—Qui nomme-t-on encore?

DON RICARDO.

On cite avec ceux-là
Le révérend Vasquez, évêque d'Avila.

DON CARLOS.

Est-ce aussi pour venger la vertu de sa femme?

DON RICARDO.

Puis Guzman de Lara, mécontent, qui réclame
Le collier de votre ordre.

DON CARLOS.

Ah! Guzman de Lara!
Si ce n'est qu'un collier qu'il lui faut, il l'aura.

DON RICARDO.

Le duc de Lutzelbourg[6]. Quant aux plans qu'on lui prête...

DON CARLOS.

Le duc de Lutzelbourg est trop grand de la tête[7].

DON RICARDO.

Juan de Haro, qui veut Astorga[8].

DON CARLOS.

Ces Haro

Ont toujours fait doubler la solde du bourreau[9].

DON RICARDO.

C'est tout.

DON CARLOS.

Ce ne sont pas toutes mes têtes. Comte,

Cela ne fait que sept, et je n'ai pas mon compte.

DON RICARDO.

Ah! je ne nomme pas quelques bandits, gagés

Par Trêve ou par la France...

DON CARLOS.

Hommes sans préjugés

Dont le poignard, toujours prêt à jouer son rôle,

Tourne aux plus gros écus, comme l'aiguille au pôle!

DON RICARDO.

Pourtant j'ai distingué deux hardis compagnons[10],

Tous deux nouveaux venus. Un jeune, un vieux.

DON CARLOS.

Leurs noms?

Don Ricardo lève les épaules en signe d'ignorance.

Leur âge?

DON RICARDO.

Le plus jeune a vingt ans.

DON CARLOS.

C'est dommage.

DON RICARDO.

Le vieux, soixante au moins.

DON CARLOS.

L'un n'a pas encor l'âge,
Et l'autre ne l'a plus. Tant pis. J'en prendrai soin.
Le bourreau peut compter sur mon aide au besoin.
Ah! loin que mon épée aux factions soit douce,
Je la lui prêterai si sa hache s'émousse,
Comte, et pour l'élargir[11], je coudrai, s'il le faut,
Ma pourpre impériale au drap de l'échafaud.
—Mais serai-je empereur seulement?

DON RICARDO.

Le collègue,
A cette heure assemblé, délibère.

DON CARLOS.

Que sais-je?
Ils nommeront François premier, ou leur Saxon,
Leur Frédéric le Sage!—Ah! Luther a raison,
Tout va mal!—Beaux faiseurs de majestés sacrées!
N'acceptant pour raisons que les raisons dorées!
Un Saxon hérétique[12]! un comte palatin
Imbécile! un primat de Trèves libertin!
—Quant au roi de Bohême, il est pour moi.—Des princes
De Hesse[13], plus petits encor que leurs provinces!
De jeunes idiots! des vieillards débauchés!
Des couronnes, fort bien! mais des têtes? cherchez!
Des nains! que je pourrais, concile ridicule,
Dans ma peau de lion emporter comme Hercule[14]!
Et qui, démaillotés du manteau violet,
Auraient la tête encor de moins que Triboulet[15]
—Il me manque trois voix, Ricardo! tout me manque!
Oh! je donnerais Gand, Tolède et Salamanque[16],
Mon ami Ricardo, trois villes à leur choix,
Pour trois voix, s'ils voulaient! Vois-tu, pour ces trois voix,
Oui, trois de mes cités de Castille ou de Flandre[17],
Je les donnerais!—sauf, plus tard, à les reprendre[18]!

Don Ricardo salue profondément le roi, et met son chapeau sur sa tête. —Vous vous couvrez[19]?

DON RICARDO.

Seigneur, vous m'avez tutoyé.

Saluant de nouveau.

Me voilà grand d'Espagne.

DON CARLOS (à part).

Ah! tu me fais pitié,

Ambitieux de rien!—Engeance intéressée!

Comme à travers la nôtre ils suivent leur pensée!

Basse-cour où le roi, mendié sans pudeur,

A tous ces affamés émiette la grandeur!

Rêvant.

Dieu seul et l'empereur sont grands!—et le saint-père!

Le reste, rois et ducs! qu'est cela?

DON RICARDO.

Moi, j'espère

Qu'ils prendront votre altesse.

DON CARLOS (à part).

Altesse! altesse, moi!

J'ai du malheur en tout.—S'il fallait rester roi!

DON RICARDO (à part).

Baste[20]! empereur ou non, me voilà grand d'Espagne.

DON CARLOS.

Sitôt qu'ils auront fait l'empereur d'Allemagne,

Quel signal à la ville annoncera son nom?

DON RICARDO.

Si c'est le duc de Saxe, un seul coup de canon.

Deux, si c'est le Français. Trois, si c'est votre altesse.

DON CARLOS.

Et cette doña Sol! Tout m'irrite et me blesse!

Comte, si je suis fait empereur, par hasard,

Cours la chercher. Peut-être on voudra d'un César[21]!

DON RICARDO (souriant).

Votre altesse est bien bonne!

DON CARLOS (*l'interrompant avec hauteur*).

Ah! là-dessus, silence!

Je n'ai point dit encor ce que je veux qu'on pense.

—Quand saura-t-on le nom de l'élu?

DON RICARDO.

Mais, je crois,

Dans une heure au plus tard.

DON CARLOS.

Oh! trois voix! rien que trois!

—Mais écrivons d'abord ce ramas qui conspire,

Et nous verrons après à qui sera l'empire.

Il compte sur ses doigts et frappe du pied.

Toujours trois voix de moins! Ah! ce sont eux qui l'ont!

—Ce Corneille Agrippa pourtant en sait bien long[22]!

Dans l'océan céleste il a vu treize étoiles

Vers la mienne du nord venir à pleines voiles.

J'aurai l'empire, allons!—Mais d'autre part on dit

Que l'abbé Jean Trithème[23] à François l'a prédit.

—J'aurais dû, pour mieux voir ma fortune éclaircie,

Avec quelque armement aider la prophétie!

Toutes prédictions du sorcier le plus fin

Viennent bien mieux à terme et font meilleure fin

Quand une bonne armée, avec canons et piques,

Gens de pied, de cheval, fanfares et musiques,

Prête à montrer la route au sort qui veut broncher,

Leur sert de sage-femme et les fait accoucher.

Lequel vaut mieux, Corneille Agrippa? Jean Trithème?

Celui dont une armée explique le système,

Qui met un fer de lance au bout de ce qu'il dit,

Et compte maint soudard, lansquenet ou bandit,

Dont l'estoc, refaisant la fortune imparfaite,

Taille l'événement au plaisir du prophète.

—Pauvres fous! qui, l'oeil fier, le front haut, visent droit

A l'empire du monde et disent: J'ai mon droit!

Ils ont force canons, rangés en longues files,

Dont le souffle embrasé ferait fondre des villes;

Ils ont vaisseaux, soldats, chevaux, et vous croyez

Qu'ils vont marcher au but sur les peuples broyés...
Baste! au grand carrefour de la fortune humaine,
Qui mieux encor qu'au trône à l'abime nous mène,
A peine ils font trois pas, qu'indécis, incertains,
Tâchant en vain de lire au livre des destins,
Ils hésitent, peu sûrs d'eux-même, et dans le doute
Au nécroman du coin vont demander leur route!

A don Ricardo.

—Va-t'en. C'est l'heure où vont venir les conjurés.
Ah! la clef du tombeau?

DON RICARDO (*remettant une clef au roi*).

Seigneur, vous songerez
Au comte de Limbourg[24], gardien capitulaire[25],
Qui me l'a confiée et fait tout pour vous plaire.

DON CARLOS (*le congédiant*).

Fais tout ce que j'ai dit! tout!

DON RICARDO (*s'inclinant*).

J'y vais de ce pas,
Altesse!

DON CARLOS.

Il faut trois coups de canon, n'est-ce pas?

Don Ricardo s'incline et sort. Don Carlos, resté seul, tombe dans une profonde rêverie. Ses bras se croisent, sa tête fléchit sur sa poitrine; puis il se relève et se tourne vers le tombeau.

SCÈNE II.[26]

DON CARLOS (*seul*).

Charlemagne, pardon! ces voûtes solitaires
Ne devraient répéter que paroles austères.
Tu t'indignes sans doute à ce bourdonnement
Que nos ambitions font sur ton monument.
—Charlemagne est ici! Comment, sépulcre sombre,
Peux-tu sans éclater contenir si grande ombre?
Es-tu bien là, géant d'un monde créateur[27],
Et t'y peux-tu coucher de toute ta hauteur?

—Ah! c'est un beau spectacle à ravir la pensée
Que l'Europe ainsi faite et comme il l'a laissée!
Un édifice, avec deux hommes au sommet,
Deux chefs élus auxquels tout roi né se soumet.
Presque tous les états, duchés, fiefs militaires,
Royaumes, marquisats, tous sont héréditaires;
Mais le peuple a parfois son pape ou son César,
Tout marche, et le hasard corrige le hasard[28].
De là vient l'équilibre, et toujours l'ordre éclate[29].
Électeurs de drap d'or, cardinaux d'écarlate,
Double sénat sacré dont la terre s'émeut,
Ne sont là qu'en parade, et Dieu veut ce qu'il veut.
Qu'une idée, au besoin des temps, un jour éclore[30],
Elle grandit, va, court, se mêle à toute chose,
Se fait homme[31], saisit les cœurs, creuse un sillon;
Maint roi la foule au pied ou lui met un bâillon;
Mais qu'elle entre un matin à la diète[32], au conclave,
Et tous les rois soudain verront l'idée esclave,
Sur leurs têtes de rois que ses pieds courberont,
Surgir, le globe en main ou la tiare au front[33].
Le pape et l'empereur sont tout. Rien n'est sur terre
Que pour eux et par eux. Un suprême mystère
Vit en eux, et le ciel, dont ils ont tous les droits,
Leur fait un grand festin des peuples et des rois,
Et les tient sous sa nue, où son tonnerre gronde,
Seuls, assis à la table où Dieu leur sert le monde.
Tête à tête ils sont là, réglant et retranchant,
Arrangeant l'univers comme un faucheur son champ.
Tout se passe entre eux deux. Les rois sont à la porte,
Respirant la vapeur des mets que l'on apporte,
Regardant à la vitre, attentifs, ennuyés,
Et se haussant, pour voir, sur la pointe des pieds.
Le monde au-dessous d'eux s'échelonne et se groupe.
Ils font et défont. L'un délie et l'autre coupe.
L'un est la vérité, l'autre est la force. Ils ont
Leur raison en eux-même, et sont parce qu'ils sont.
Quand ils sortent, tous deux égaux, du sanctuaire,
L'un dans sa pourpre, et l'autre avec son blanc suaire[34],

L'univers ébloui contemple avec terreur
Ces deux moitiés de Dieu, le pape et l'empereur.
—L'empereur! l'empereur! être empereur!—O rage,
Ne pas l'être! et sentir son coeur plein de courage!—
Qu'il fut heureux celui qui dort dans ce tombeau!
Qu'il fut grand! De son temps c'était encor plus beau.
Le pape et l'empereur! ce n'était plus deux hommes.
Pierre et César! en eux accouplant les deux Romes[35],
Fécondant l'une et l'autre en un mystique hymen,
Redonnant une forme, une âme au genre humain,
Faisant refondre en bloc peuples et pêle-mêle
Royaumes, pour en faire une Europe nouvelle,
Et tous deux remettant au moule de leur main
Le bronze qui restait du vieux monde romain!
Oh! quel destin!—Pourtant cette tombe est la sienne!
Tout est-il donc si peu que ce soit là qu'on vienne?
Quoi donc! avoir été prince, empereur et roi!
Avoir été l'épée, avoir été la loi!
Géant, pour piédestal avoir eu l'Allemagne!
Quoi! pour titre César et pour nom Charlemagne!
Avoir été plus grand qu'Annibal, qu'Attila,
Aussi grand que le monde!... et que tout tienne là!
Ah! briguez donc l'empire, et voyez la poussière
Que fait un empereur! Couvrez la terre entière
De bruit et de tumulte; élevez, bâtissez
Votre empire, et jamais ne dites: C'est assez!
Taillez à larges pans[36] un édifice immense!
Savez-vous ce qu'un jour il en reste? ô démence!
Cette pierre! Et du titre et du nom triomphants?
Quelques lettres à faire épeler des enfants!
Si haut que soit le but où votre orgueil aspire,
Voilà le dernier terme!...-Oh! l'empire! l'empire!
Que m'importe! j'y touche, et le trouve à mon gré.
Quelque chose me dit: Tu l'auras!—Je l'aurai—
Si je l'avais!...—O ciel! être ce qui commence!
Seul, debout, au plus haut de la spirale immense!
D'une foule d'états l'un sur l'autre étagés
Être la clef de voûte[37], et voir sous soi rangés

Les rois, et sur leur tête essayer ses sandales;
Voir au-dessous des rois les maisons féodales,
Margraves, cardinaux, doges, ducs à fleurons[38];
Puis évêques, abbés, chefs de clans, hauts barons,
Puis clercs et soldats; puis, loin du faite où nous sommes,
Dans l'ombre, tout au fond de l'abîme,—les hommes.
—Les hommes! c'est-à-dire une foule, une mer,
Un grand bruit, pleurs et cris, parfois un rire amer,
Plainte qui, réveillant la terre qui s'effare,
A travers tant d'échos nous arrive fanfare[39]!
Les hommes!—Des cités, des tours, un vaste essaim,
De hauts clochers d'église à sonner le tocsin!—

Rêvant.

Base de nations portant sur leurs épaules[40]
La pyramide énorme appuyée aux deux pôles,
Flots vivants, qui toujours l'étreignant[41] de leurs plis,
La balacent, branlante, à leur vaste roulis,
Font tout changer de place et, sur ses hautes zones[42],
Comme des escabeaux font chanceler les trônes,
Si bien que tous les rois, cessant leurs vains débats,
Lèvent les yeux au ciel... Rois! regardez en bas!
—Ah! le peuple!—océan!—onde sans cesse émue,
Où l'on ne jette rien sans que tout ne remue!
Vague qui broie un trône et qui berce un tombeau!
Miroir où rarement un roi se voit en beau!
Ah! si l'on regardait parfois dans ce flot sombre,
On y verrait au fond des empires[43] sans nombre,
Grands vaisseaux naufragés, que son flux[44] et reflux
Roule, et qui le gênaient, et qu'il[45] ne connaît plus!
—Gouverner tout cela!—Monter, si l'on vous nomme,
A ce faite! Y monter, sachant qu'on n'est qu'un homme!
Avoir l'abîme là!...—Pourvu qu'en ce moment
Il n'aille pas me prendre[46] un éblouissement!
Oh! d'états et de rois mouvante pyramide,
Ton faite est bien étroit! Malheur au pied timide!
A qui me retiendrais-je! Oh! si j'allais faillir
En sentant sous mes pieds le monde tressaillir!

En sentant vivre, sourdre et palpiter la terre!
—Puis, quand j'aurai ce globe entre mes mains, qu'en faire?
Le pourrai-je porter seulement[47]? Qu'ai-je en moi?
Être empereur, mon Dieu! J'avais trop d'être roi!
Certe, il n'est qu'un mortel de race peu commune
Dont puisse s'élargir l'âme avec la fortune.
Mais moi! qui me fera grand? qui sera ma loi?
Qui me conseillera?

Il tombe à deux genoux devant le tombeau.

Charlemagne! c'est toi!
Ah! puisque Dieu, pour qui tout obstacle s'efface,
Prend nos deux majestés et les met face à face,
Verse-moi dans le coeur, du fond de ce tombeau,
Quelque chose de grand, de sublime et de beau!
Oh! par tous ses côtés fais-moi voir toute chose.
Montre-moi que le monde est petit, car je n'ose
Y toucher. Montre-moi que sur cette Babel
Qui du pâtre à César va montant jusqu'au ciel,
Chacun en son degré se complaît et s'admire,
Voit l'autre par-dessous et se retient d'en rire.
Apprends-moi tes secrets de vaincre et de régner,
Et dis-moi qu'il vaut mieux punir que pardonner!
—N'est-ce pas?—S'il est vrai qu'en son lit solitaire
Parfois une grande ombre au bruit que fait la terre
S'éveille, et que soudain son tombeau large et clair
S'entr'ouvre, et dans la nuit jette au monde un éclair,
Si cette chose est vraie, empereur d'Allemagne,
Oh! dis-moi ce qu'on peut faire après Charlemagne!
Parle! dût en parlant[48] ton souffle souverain
Me briser sur le front cette porte d'airain!
Ou plutôt, laisse-moi seul dans ton sanctuaire
Entrer, laisse-moi voir ta face mortuaire,
Ne me repousse pas d'un souffle d'aigilons.
Sur ton chevet de pierre accoude-toi. Parlons.
Oui, dusses-tu me dire[49], avec ta voix fatale,
De ces choses qui font l'oeil sombre et le front pâle!
Parle, et n'aveugle pas ton fils épouvanté,

Car ta tombe sans doute est pleine de clarté!
Ou, si tu ne dis rien, laisse en ta paix profonde
Carlos étudier ta tête comme un monde;
Laisse qu'il te mesure à loisir, ô géant.
Car rien n'est ici-bas si grand que ton néant!
Que la cendre, à défaut de l'ombre, me conseille!

Il approche la clef de la serrure.

Entrons.

Il recule.

Dieu! s'il allait me parler à l'oreille!
S'il était là, debout et marchant à pas lents!
Si j'allais ressortir avec de cheveux blancs!
Entrons toujours!

Bruit de pas.

On vient. Qui donc ose à cette heure,
Hors moi, d'un pareil mort éveiller la demeure?
Qui donc?

Le bruit s'approche.

Ah! j'oubliais! ce sont mes assassins.
Entrons!

Il ouvre la porte du tombeau, qu'il referme sur lui.—Entrent plusieurs hommes, marchant à pas sourds, cachés sous leurs manteaux et leurs chapeaux.

SCÈNE III.

LES CONJURÉS. *Ils vont les uns aux autres, en se prenant la main et en échangeant quelques paroles à voix basse.*

PREMIER CONJURÉ (*portant seul une torche allumée*).

Ad augusta.

DEUXIÈME CONJURÉ.

Per angusta.

PREMIER CONJURÉ.

Les saints
Nous protègent.

TROISIÈME CONJURÉ.

Les morts nous servent.

PREMIER CONJURÉ.

Dieu nous garde.

Bruit de pas dans l'ombre.

DEUXIÈME CONJURÉ.

Qui vive[50]?

VOIX DANS L'OMBRE.

Ad augusta.

DEUXIÈME CONJURÉ.

Per angusta.

Entrent de nouveaux conjurés.—Bruit de pas.

PREMIER CONJURÉ (au troisième).

Regarde;

Il vient encor quelqu'un.

TROISIÈME CONJURÉ.

Qui vive?

VOIX DANS L'OMBRE.

Ad augusta.

TROISIÈME CONJURÉ.

Per augusta.

Entrent de nouveaux conjurés, qui échangent des signes de mains avec tous les autres.

PREMIER CONJURÉ.

C'est bien. Nous voilà tous.—Gotha,

Fais le rapport.—Amis, l'ombre attend la lumière.

Tous les conjurés s'asseyent en demi-cercle sur des tombeaux. Le premier conjuré passe tour à tour devant tous, et chacun allume à sa torche une cire qu'il tient à la main. Puis le premier conjuré va s'asseoir en silence sur une tombe au centre du cercle et plus haute que les autres.

LE DUC DE GOTHA (*se levant*).

Amis, Charles d'Espagne, étranger par sa mère[51],
Prétend au saint-empire.

PREMIER CONJURÉ.

Il aura le tombeau.

LE DUC DE GOTHA (*Il jette sa torche à terre et l'écrase du pied*).

Qu'il en soit de son front comme de ce flambeau!

TOUS.

Que ce soit!

PREMIER CONJURÉ.

Mort à lui!

LE DUC DE GOTHA.

Qu'il meure!

TOUS.

Qu'on l'immole!

DON JUAN DE HARO.

Son père est allemand.

LE DUC DE LUTZELBOURG.

Sa mère est espagnole.

LE DUC DE GOTHA.

Il n'est plus espagnol et n'est pas allemand.

Mort!

UN CONJURÉ.

Si les électeurs allaient en ce moment
Le nommer empereur?

PREMIER CONJURÉ.

Eux! lui! jamais!

DON GIL TELLEZ GIRON.

Qu'importe!

Amis! frappons la tête et la couronne est morte!

PREMIER CONJURÉ,

S'il a le saint-empire, il devient, quel qu'il soit,
Très auguste, et Dieu seul peut le toucher du doigt!

LE DUC DE GOTHA.

Le plus sûr, c'est qu'avant d'être auguste, il expire.

PREMIER CONJURÉ.

On ne l'élira point!

TOUS.

Il n'aura pas l'empire!

PREMIER CONJURÉ.

Combien faut-il de bras pour le mettre au linceul?

TOUS.

Un seul.

PREMIER CONJURÉ.

Combien faut-il de coups au coeur?

TOUS.

Un seul.

PREMIER CONJURÉ.

Qui frappera?

TOUS.

Nous tous.

PREMIER CONJURÉ.

La victime est un traître.

Ils font un empereur; nous, faisons un grand prêtre.

Tirons au sort.

Tous les conjurés écrivent leurs noms sur leurs tablettes, déchirent la feuille, la roulent, et vont l'un après l'autre la jeter dans l'urne d'un tombeau.—Puis le premier conjuré dit: Prions.

Tous s'agenouillent. Le premier conjuré se lève et dit:

Que l'élus croie en Dieu,

Frappe comme un Romain, meure comme un Hébreu[52]!

Il faut qu'il brave roue et tenailles mordantes[53],

Qu'il chante aux chevalets[54], rie aux lampes ardentes[55],
Enfin que pour tuer et mourir, résigné,
Il fasse tout!

Il tire un des parchemins de l'urne.

TOUS.

Quel nom?

PREMIER CONJURÉ (*à haute voix*).

Hernani.

HERNANI (*sortant de la foule des conjurés*).

J'ai gagné!

—Je te tiens, toi que j'ai si longtemps poursuivie,
Vengeance!

DON RUY GOMEZ (*perçant la foule et prenant Hernani à part*).

Oh! cède-moi ce coup!

HERNANI.

Non, sur ma vie!

Oh! ne m'enviez pas ma fortune, seigneur!

C'est la première fois qu'il m'arrive bonheur.

DON RUY GOMEZ.

Tu n'as rien. Eh bien, tout, fiefs, châteaux, vasselages,
Cent mille paysans dans mes trois cents villages,
Pour ce coup à frapper, je te les donne, ami!

HERNANI.

Non!

LE DUC DE GOTHA.

Ton bras porterait un coup moins affermi,
Vieillard!

DON RUY GOMEZ.

Arrière, vous! sinon le bras, j'ai l'âme.
Aux rouilles du fourreau ne jugez point la lame.

A Hernani.

Tu m'appartiens!

HERNANI.

Ma vie à vous, la sienne à moi.

DON RUY GOMEZ (*tirant le cor de sa ceinture*).

Eh bien, écoute, ami. Je te rends ce cor[56].

HERNANI (*ébranlé*).

Quoi!

La vie!—Eh! que m'importe! Ah! je tiens ma vengeance!

Avec Dieu dans ceci je suis d'intelligence[57].

J'ai mon père à venger... peut-être plus encor!

Elle, me la rends-tu?

DON RUY GOMEZ.

Jamais! Je rends ce cor.

HERNANI.

Non!

DON RUY GOMEZ.

Réfléchis, enfant!

HERNANI.

Duc, laisse-moi ma proie.

DON RUY GOMEZ.

Eh bien! maudit sois-tu de m'ôter cette joie!

Il remet le cor à sa ceinture.

PREMIER CONJURÉ (*à Hernani*).

Frère! avant qu'on ait pu l'élire, il serait bien

D'attendre dès ce soir[58] Carlos...

HERNANI.

Ne craignez rien

Je sais comment on pousse un homme dans la tombe.

PREMIER CONJURÉ.

Que toute trahison sur le traître[59] retombe,

Et Dieu soit avec vous!—Nous, comtes et barons,

S'il périt[60] sans tuer, continuons! Jurons

De frapper tour à tour et sans nous y soustraire[61]

Carlos qui doit mourir.

TOUS (*tirant leurs épées*).

Jurons!

LE DUC DE GOTHA (au premier conjuré).

Sur quoi, mon frère?

DON RUY GOMEZ (*retourne son épée, la prend par la pointe et l'élève au-dessus de sa tête*). Jurons sur cette croix[62]!

TOUS (*élevant leurs épées*).

Qu'il meure impénitent!

On entend un coup de canon éloigné. Tous s'arrêtent en silence.—La porte du tombeau s'entr'ouvre. Don Carlos paraît sur le seuil. Pâle, il écoute.—Un second coup.—Un troisième coup.—Il ouvre tout à fait la porte du tombeau, mais sans faire un pas, debout et immobile sur le seuil.

SCENE IV.

LES CONJURÉS, DON CARLOS: puis DON RICARDO, SEIGNEURS, GARDES; LE ROI DE BOHÊME, LE DUC DE BAVIÈRE; puis DOÑA SOL.

DON CARLOS.

Messieurs, allez plus loin! l'empereur vous entend.

Tous les flambeaux s'éteignent à la fois.—Profond silence.—Il fait un pas dans les ténèbres, si épaisses qu'on y distingue à peine les conjurés, muets et immobiles.

Silence et nuit! l'essaim en sort et s'y replonge.

Croyez-vous que ceci va passer comme un songe,

Et que je vous prendrai, n'ayant plus vos flambeaux,

Pour des hommes de pierre assis sur leurs tombeaux?

Vous parliez tout à l'heure assez haut, mes statues!

Allons! relevez donc vos têtes abattues,

Car voici Charles-Quint! Frappez, faites un pas!

Voyons, osez-vous?—Non, vous n'oserez pas.

Vos torches flamboyaient sanglantes sous ces voûtes.

Mon souffle a donc suffi pour les éteindre toutes!

Mais voyez, et tournez vos yeux irrésolus,

Si j'en éteins beaucoup, j'en allume encor plus.

Il frappe de la clef de fer sur la porte de bronze du tombeau. A ce bruit, toutes les profondeurs du souterrain se remplissent de soldats portant des torches et des

pertuisanes. A leur tête, le duc d'Alcala, le marquis d'Almuñan. Accourez, mes faucons! j'ai le nid, j'ai la proie!

Aux conjurés.

J'illumine à mon tour. Le sépulcre flamboie,
Regardez!

Aux soldats.

Venez tous, car le crime est flagrant.

HERNANI (*regardant les soldats*).

A la bonne heure! Seul il me semblait trop grand.
C'est bien. J'ai cru d'abord que c'était Charlemagne.
Ce n'est que Charles-Quint.

DON CARLOS (*au duc d'Alcala*).

Connétable d'Espagne[63]!

Au marquis d'Almuñan.

Amiral de Castille, ici!—Désarmez-les.

On entoure les conjurés et on les désarme.

DON RICARDO (*accourant et s'inclinant jusqu'à terre*).

Majesté[64]!

DON CARLOS.

Je te fais alcade du palais[65].

DON RICARDO (*s'inclinant de nouveau*).

Deux électeurs[66], au nom de la chambre dorée[67],
Viennent complimenter la majesté sacrée.

DON CARLOS.

Qu'ils entrent.

Bas à Ricardo.

Doña Sol.

Ricardo salue et sort. Entrent, avec flambeaux et fanfares, le roi de Bohême et le duc de Bavière, tout en drap d'or, couronnes en tête.—Nombreux cortège de seigneurs allemands, portant la bannière de l'empire, l'aigle à deux têtes, avec l'écusson d'Espagne au milieu—Les soldats s'écartent, se rangent en haie, et font

passage aux deux électeurs, jusqu'à l'empereur, qu'ils saluent profondément, et qui leur rend leur salut en soulevant son chapeau.

LE DUC DE BAVIÈRE.

Charles! roi des Romains[68],
Majesté très sacrée, empereur! dans vos mains
Le monde est maintenant, car vous avez l'empire.
Il est à vous, ce trône où tout monarque aspire!
Frédéric, duc de Saxe, y fut d'abord élu,
Mais, vous jugeant plus digne, il n'en a pas voulu.
Venez donc recevoir la couronne et le globe.
Le saint-empire, ô roi, vous revêt de la robe,
Il vous arme du glaive, et vous êtes très grand.

DON CARLOS.

J'irai remercier le collègue en rentrant.
Allez, messieurs. Merci, mon frère de Bohême[69],
Mon cousin de Bavière. Allez. J'irai moi-même.

LE ROI DE BOHEME.

Charles, du nom d'amis nos aïeux se nommaient.
Mon père aimait ton père, et leurs pères s'aimaient.
Charles, si jeune en butte aux fortunes contraires,
Dis, veux-tu que je sois ton frère entre tes frères?
Je t'ai vu tout enfant, et ne puis oublier...

DON CARLOS (l'interrompant).

Roi de Bohême! eh bien, vous êtes familier[70]!

Il lui présente sa main à baiser, ainsi qu'au duc de Bavière, puis congédie les deux électeurs, qui le saluent profondément. Allez!

Sortent les deux électeurs avec leur cortège.

LA FOULE.

Vivat!

DON CARLOS (à part).

J'y suis[71]! et tout m'a fait passage!
Empereur!—Au refus de Frédéric le Sage!

Entre doña Sol, conduite par Ricardo.

DOÑA SOL.

Des soldats! l'empereur! O ciel! coup imprévu.
Hernani!

HERNANI.

Doña Sol!

DON RUY GOMEZ (à côté d'Hernani, à part).

Elle ne m'a point vu!

Doña Sol court à Hernani. Il la fait reculer d'un regard de défiance.

HERNANI.

Madame!...

DOÑA SOL (*tirant le poignard de son sein*).

J'ai toujours son poignard[72]!

HERNANI (*lui tendant les bras*).

Mon amie!

DON CARLOS.

Silence, tous!

Aux conjurés.

Votre âme est-elle raffermie?

Il convient que je donne au monde une leçon.

Lara le Castillan et Gotha le Saxon,

Vous tous! que venait-on faire ici? parlez.

HERNANI (*faisant un pas*).

Sire,

La chose est toute simple, et l'on peut vous la dire.

Nous gravions la sentence au mur de Balthazar[73].

Il tire un poignard et l'agite.

Nous rendions à César ce qu'on doit à César.

DON CARLOS.

Paix!

A don Ruy Gomez.

Vous traître, Silva!

DON RUY GOMEZ.

Lequel de nous deux, sire?

HERNANI (*se retournant vers les conjurés*).

Nos têtes et l'empire! il a ce qu'il désire.

A l'empereur.

Le bleu manteau des rois pouvait gêner vos pas.

La pourpre vous va mieux. Le sang n'y paraît pas.

DON CARLOS (*à don Ruy Gomez*).

Mon cousin de Silva, c'est une félonie

A faire du blason rayer ta baronnie!

C'est haute trahison, don Ruy, songez-y bien.

DON RUY GOMEZ.

Les rois Rodrigue font les comtes Julien[74].

DON CARLOS (*au duc d'Alcala*).

Ne prenez que ce qui peut être duc ou comte.

Le reste!...

Don Ruy Gomez, le duc de Lutzelbourg, le duc de Gotha, don Juan de Haro, don Guzman de Lara, don Tellez Giron, le baron de Hohenbourg, se séparent du groupe des conjurés, parmi lesquels est resté Hernani.—Le duc d'Alcala les entoure étroitement de gardes.

DOÑA SOL (*à part*).

Il est sauvé!

HERNANI (*sortant du groupe des conjurés*).

Je prétends qu'on me compte!

A don Carlos.

Puisqu'il s'agit de hache ici, que Hernani,

Pâtre obscur, sous tes pieds passerait impuni,

Puisque son front n'est plus au niveau de ton glaive,

Puisqu'il faut être grand pour mourir, je me lève.

Dieu qui donne le sceptre et qui te le donna

M'a fait duc de Segorbe[75] et duc de Cardona[76],

Marquis de Monroy[77], comte Albaterra[78], vicomte

De Gor[79], seigneur de lieux dont j'ignore le compte.

Je suis Jean d'Aragon, grand maître d'Avis[80], né

Dans l'exil, fils proscrit d'un père assassiné
Par sentence du tien, roi Carlos de Castille!
Le meurtre est entre nous affaire de famille.
Vous avez l'échafaud, nous avons le poignard.
Donc, le ciel m'a fait duc, et l'exil montagnard.
Mais puisque j'ai sans fruit aiguisé mon épée
Sur les monts et dans l'eau des torrents retrempée,

Il met son chapeau. Aux autres conjurés:

Couvrons-nous, grands d'Espagne!

Tous les Espagnols se couvrent. A don Carlos:

Oui, nos têtes, ô roi,
Ont le droit de tomber couvertes devant toi!

Aux prisonniers.

Silva, Haro, Lara, gens de titre et de race,
Place à Jean d'Aragon! ducs et comtes, ma place!

Aux courtisans et aux gardes.

Je suis Jean d'Aragon, roi, bourreaux et valets!
Et si vos échafauds sont petits, changez-les!

Il vient se joindre au groupe des seigneurs prisonniers.

DOÑA SOL.

Ciel!

DON CARLOS.

En effet, j'avais oublié cette histoire.

HERNANI.

Celui dont le flanc saigne a meilleure mémoire.
L'affront que l'offenseur oublie en insensé
Vit et toujours remue au coeur de l'offensé.

DON CARLOS.

Donc je suis, c'est un titre à n'en point vouloir d'autres,
Fils de pères qui font choir la tête des vôtres!

DOÑA SOL (*se jetant à genoux devant l'empereur*).

Sire, pardon! pitié! Sire, soyez clément!
Ou frappez-nous tous deux, car il est mon amant,

Mon époux! En lui seul je respire. Oh! je tremble.
Sire, ayez la pitié de nous tuer ensemble!
Majesté! je me traîne à vos sacrés genoux!
Je l'aime! Il est à moi, comme l'empire à vous!
Oh! grâce!

Don Carlos la regarde immobile.

Quel penser[81] sinistre vous absorbe?

DON CARLOS.

Allons! relevez-vous, duchesse de Segorbe,
Comtesse Albaterra, marquise de Monroy...

A Hernani.

Tes autres noms, don Juan?

HERNANI.

Qui parle ainsi? le roi?

DON CARLOS.

Non, l'empereur.

DOÑA SOL (*se relevant*),

Grand Dieu!

DON CARLOS (*la montrant à Hernani*).

Duc, voilà ton épouse.

HERNANI (*les yeux au ciel, et doña Sol dans ses bras*).

Juste Dieu!

DON CARLOS (*à don Ruy Gomez*).

Mon cousin, ta noblesse est jalouse,
Je sais. Mais Aragon peut épouser Silva.

DON RUY GOMEZ (*sombre*).

Ce n'est pas ma noblesse.

HERNANI (*regardant doña Sol avec amour et la tenant embrassée*).

Oh! ma haine s'en va!

Il jette son poignard.

DON RUY GOMEZ (*à part, les regardant tous deux*).

Éclaterai-je? oh! non! Fol amour! douleur folle!

Tu leur ferais pitié, vieille tête espagnole!
Vieillard, brûle sans flamme, aime et souffre en secret.
Laisse ronger ton coeur. Pas un cri. L'on rirait.

DOÑA SOL (*dans les bras d'Hernani*).

O mon duc!

HERNANI.

Je n'ai plus que de l'amour dans l'âme.

DOÑA SOL.

O bonheur!

DON CARLOS (*à part, la main dans sa poitrine*).

Éteins-toi, coeur jeune et plein de flamme!
Laisse régner l'esprit[82], que longtemps tu troublas.
Tes amours désormais, tes maîtresses, hélas!
C'est l'Allemagne, c'est la Flandre, c'est l'Espagne.

L'oeil fixé sur sa bannière.

L'empereur est pareil à l'aigle, sa compagne.
A la place du coeur il n'a qu'un écusson[83].

HERNANI.

Ah! vous êtes César!

DON CARLOS (*à Hernani*).

De ta noble maison,
Don Juan, ton coeur est digne.

Montrant doña Sol.

Il est digne aussi d'elle.
—A genoux, duc!

Hernani s'agenouille. Don Carlos détache sa toison-d'or et la lui passe au cou.
Reçois ce collier.

Don Carlos tire son épée et l'en frappe trois fois sur l'épaule.

Sois fidèle!
Par saint Etienne[84], duc, je te fais chevalier.

Il le relève et l'embrasse.

Mais tu l'as, le plus doux et le plus beau collier,
Celui que je n'ai pas, qui manque au rang suprême,

Les deux bras d'une femme aimée et qui vous aime!
Ah! tu vas être heureux; moi, je suis empereur.

Aux conjurés.

Je ne sais plus vos noms, messieurs. Haine et fureur,
Je veux tout oublier. Allez, je vous pardonne!
C'est la leçon qu'au monde il convient que je donne,
Ce n'est pas vainement qu'à Charles premier, roi,
L'empereur Charles-Quint succède, et qu'une loi
Change, aux yeux de l'Europe, orpheline éplorée,
L'altesse catholique en majesté sacrée.

Les conjurés tombent à genoux.

LES CONJURÉS.

Gloire à Carlos!

DON RUY GOMEZ (*à don Carlos*).

Moi seul je reste condamné.

DON CARLOS.

Et moi!

DON RUY GOMEZ (*à part*).

Mais, comme lui, je n'ai point pardonné!

HERNANI.

Qui donc nous change tous ainsi?

TOUS (*soldats, conjurés, seigneurs*).

Vive Allemagne!

Honneur à Charles-Quint!

DON CARLOS (*se tournant vers le tombeau*).

Honneur à Charlemagne!

Laissez-nous seuls tous deux.

Tous sortent.

SCÈNE V.

DON CARLOS (*_seul. Il s'incline devant le tombeau*).

Es-tu content de moi?

Ai-je bien dépouillé les misères du roi[85],

Charlemagne? Empereur, suis-je bien un autre homme?
Puis-je accoupler mon casque à la mitre de Rome?
Aux fortunes du monde ai-je droit de toucher?
Ai-je un pied sûr et ferme, et qui puisse marcher
Dans ce sentier, semé des ruines vandales,
Que tu nous as battu de tes larges sandales?
Ai-je bien à ta flamme allumé mon flambeau?
Ai-je compris la voix qui parle en ton tombeau?
—Ah! j'étais seul, perdu, seul devant un empire,
Tout un monde qui hurle, et menace, et conspire,
Le Danois à punir[86], le Saint-Père[87] à payer,
Venise[88], Soliman[89], Luther, François premier,
Mille poignards jaloux luisant déjà dans l'ombre,
Des pièges, des écueils, des ennemis sans nombre,
Vingt peuples dont un seul ferait peur à vingt rois,
Tout pressé, tout pressant, tout à faire à la fois,
Je t'ai crié:—Par où faut-il que je commence?
Et tu m'as répondu:—Mon fils, par la clémence!

ACTE CINQUIÈME - LA NOCE.

SARAGOSSE.

Une terrasse du palais d'Aragon. Au fond, la rampe d'un escalier qui s'enfonce dans le jardin. A droite et à gauche, deux portes donnant sur une terrasse, que ferme une balustrade surmontée de deux rangs d'arcades moresques, au-dessus et au travers desquelles on voit les jardins du palais, les jets d'eau dans l'ombre, les bosquets avec les lumières qui s'y promènent, et au fond les faîtes gothiques et arabes du palais illuminé. Il est nuit. On entend des fanfares éloignées. Des masques, des dominos, épars, isolés, ou groupés, traversent çà et là la terrasse. Sur le devant, un groupe de jeunes seigneurs, les masques à la main, riant et causant à grand bruit.

SCÈNE PREMIÈRE.

DON SANCHO SANCHEZ DE ZUNIGA, Comte de MONTEREY, DON MATIAS
CENTURION,
MARQUIS D'ALMURAN, DON RICARDO DE ROXAS, Comte de CASAPALMA, DON
FRANCISCO DE SOTOMAYOR, Comte de VELALCAZAR, DON GARCÍ SUAREZ DE
CARBAJAL, Comte DE PERALVER.

DON GARCI.

Ma foi, vive la joie et vive l'épousée!

DON MATIAS (*regardant au balcon*).

Saragosse ce soir se met à la croisée.

DON GARCI.

Et fait bien! on ne vit jamais noce aux flambeaux
Plus gaie, et nuit plus douce, et mariés plus beaux!

DON MATIAS.

Bon empereur!

DON SANCHE.

Marquis, certain soir qu'à la brune
Nous allions avec lui tous deux cherchant fortune[1],
Qui nous eût dit qu'un jour tout finirait ainsi?

DON RICARDO (*l'interrompant*).

J'en étais.

Aux autres.

Écoutez l'histoire que voici:

Trois galants, un bandit que l'échafaud réclame,
Puis un duc, puis un roi, d'un même coeur de femme
Font le siège à la fois. L'assaut donné, qui l'a?
C'est le bandit.

DON FRANCISCO.

Mais rien que de simple en cela.

L'amour et la fortune, ailleurs comme en Espagne,
Sont jeux de des pipés. C'est le voleur qui gagne!

DON RICARDO

Moi, j'ai fait ma fortune à voir faire l'amour.
D'abord comte, puis grand, puis alcade de cour,
J'ai fort bien employé mon temps, sans qu'on s'en doute.

DON SANCHE.

Le secret de monsieur, c'est d'être sur la route
Du roi...

DON RICARDO.

Faisant valoir mes droits, mes actions.

DON GARCI.

Vous avez profité de ses distractions.

DON MATIAS.

Que devient le vieux duc? Fait-il clouer sa bière?

DON SANCHE.

Marquis, ne riez pas! car c'est une âme fière.
Il aimait doña Sol, ce vieillard. Soixante ans
Ont fait ses cheveux gris, un jour les a fait blancs.

DON GARCI.

Il n'a pas reparu, dit-on, à Saragosse?

DON SANCHE.

Voulez-vous pas qu'il mît son cercueil de la noce[2]?

DON FRANCISCO.

Et que fait l'empereur?

DON SANCHE.

L'empereur aujourd'hui
Est triste. Le Luther lui donne de l'ennui.

DON RICARDO.

Ce Luther, beau sujet de soucis et d'alarmes!
Que j'en finirais vite avec quatre gendarmes!

DON MATIAS.

Le Soliman aussi lui fait ombre[3].

DON GARCI.

Ah! Luther,
Soliman, Neptunus, le diable et Jupiter,
Que me font ces gens-là? Les femmes sont jolies,
La mascarade est rare, et j'ai dit cent folies!

DON SANCHE.

Voilà l'essentiel.

DON RICARDO.

Garci n'a point tort. Moi,
Je ne suis plus le même un jour de fête, et croi
Qu'un masque que je mets me fait une autre tête,
En vérité!

DON SANCHE (*bas à don Matias*).

Que n'est-ce alors tous les jours fête?

DON FRANCISCO (*montrant la porte à droite*).

Messeigneurs, n'est-ce pas la chambre des époux?

DON GARCI (*avec un signe de tête*).

Nous les verrons venir dans l'instant.

DON FRANCISCO.

Croyez-vous?

DON GARCI.

Hé! sans doute!

DON FRANCISCO.

Tant mieux. L'épousée est si belle!

DON RICARDO.

Que l'empereur est bon! Hernani, ce rebelle
Avoir la toison d'or! marié! pardonné!
Loin de là, s'il m'eût cru, l'empereur eût donné
Lit de pierre au galant, lit de plume à la dame.

DON SANCHE (*bas à don Matias*).

Que je le crèverais volontiers de ma lame,
Faux seigneur de clinquant recousu de gros fil.
Pourpoint de comte, empli de conseils d'alguazil[4]!

DON RICARDO (*s'approchant*).

Que dites-vous là?

DON MATIAS (*bas à don Sancho*).

Comte, ici pas de querelle!

A don Ricardo.

Il me chante un sonnet de Pétrarque à sa belle.

DON GARCI.

Avez-vous remarqué, messieurs, parmi les fleurs,
Les femmes, les habits de toutes les couleurs,
Ce spectre, qui, debout contre une balustrade,
De son domino noir tachait la mascarade?

DON RICARDO.

Oui, pardieu!

DON GARCI.

Qu'est-ce donc?

DON RICARDO.

Mais, sa taille, son air...
C'est don Prancasio, général de la mer.

DON FRANCISCO.

Non.

DON GARCI.

Il n'a pas quitté son masque.

DON FRANCISCO.

Il n'avait garde[5].
C'est le duc de Soma qui veut qu'on le regarde.
Rien de plus.

DON RICARDO.

Non. Le duc m'a parlé.

DON GARCI.

Qu'est ce alors
Que ce masque?—Tenez, le voilà.

Entre un domino noir qui traverse lentement la terrasse au fond. Tous se retournent et le suivent des yeux, sans qu'il paraisse y prendre garde.

DON SANCHE.

Si les morts
Marchent, voici leur pas.

DON GARCI (courant au domino noir).

Beau masque!...

Le domino noir se retourne et s'arrête. Garci recule.

Sur mon âme,

Messeigneurs, dans ses yeux j'ai vu luire une flamme!

DON SANCHO.

Si c'est le diable, il trouve à qui parler[6].

Il va au domino noir, toujours immobile.

Mauvais!

Nous viens-tu de l'enfer?

LE MASQUE.

Je n'en viens pas, j'y vais.

Il reprend sa marche et disparaît par la rampe de l'escalier[7]. Tous le suivent des yeux avec une sorte d'effroi.

DON MATIAS.

La voix est sépulcrale autant qu'on le peut dire.

DON GARCI.

Baste! ce qui fait peur ailleurs, au bal fait rire.

DON SANCHO.

Quelque mauvais plaisant[8]!

DON GARCI.

Ou si c'est Lucifer

Qui vient nous voir danser, en attendant l'enfer[9],

Dansons!

DON SANCHO.

C'est à coup sûr quelque bouffonnerie.

DON MATIAS.

Nous le saurons demain.

DON SANCHO (à don Matias).

Regardez, je vous prie.

Que devient-il?

DON MATIAS (_à la balustrade de la terrasse).

Il a descendu l'escalier.

Plus rien.

DON SANCHE.

C'est un plaisant drôle[10]!

Rêvant.

C'est singulier.

DON GARCI (à une dame qui passe).

Marquise, dansons-nous celle-ci[11]?

Il la salue et lui présente la main.

LA DAME.

Mon cher comte,

Vous savez, avec vous, que mon mari les compte[12].

DON GARCI.

Raison de plus. Cela l'amuse apparemment.

C'est son plaisir. Il compte[13], et nous dansons.

La dame lui donne la main, et ils sortent.

DON SANCHE (pensif).

Vraiment,

C'est singulier!

DON MATIAS.

Voici les mariés. Silence!

Entrent Hernani et doña Sol se donnant la main. Doña Sol en magnifique habit de mariée; Hernani tout en velours noir, avec la toison-d'or au cou. Derrière eux, foule de masques, de dames et de seigneurs qui leur font cortège. Deux hallebardiers en riche livrée les suivent, et quatre pages les précèdent. Tout le monde se range et s'incline sur leur passage. Fanfare.

SCENE II.

LES MEMES, HERNANI, DOÑA SOL, SUITE.

HERNANI (saluant).

Chers amis!

DON RICARDO (allant à lui et s'inclinant).

Ton bonheur fait le nôtre, excellence!

DON FRANCISCO (*contemplant doña Sol*).

Saint Jacques monseigneur[14]! c'est Vénus qu'il conduit!

DON MATIAS.

D'honneur, on est heureux un pareil jour la nuit!

DON FRANCISCO (*montrant à don Matias la chambre nuptiale*).

Qu'il va se passer là de gracieuses choses!

Être fée, et tout voir, feux éteints, portes closes,

Serait-ce pas charmant!

DON SANCHO (*à don Matias*).

Il est tard. Partons-nous?

Tous vont saluer les mariés et sortent, les uns par la porte, les autres par l'escalier du fond.

HERNANI (*les reconduisant*).

Dieu vous garde!

DON SANCHO (*resté le dernier, lui serre la main*).

Soyez heureux!

Il sort. Hernani et doña Sol restent seuls. Bruit de pas et de voix qui s'éloignent, puis cessent tout à fait. Pendant tout le commencement de la scène qui suit, les fanfares et les lumières éloignées s'éteignent par degrés. La nuit et le silence reviennent peu à peu.

SCÈNE III.

HERNANI, DOÑA SOL.

DOÑA SOL.

Ils s'en vont tous,

Enfin!

HERNANI (*cherchant à l'attirer dans ses bras*).

Cher amour!

DOÑA SOL (*rougissant et reculant*).

C'est... qu'il est tard, ce me semble.

HERNANI.

Ange! il est toujours tard pour être seuls ensemble.

DOÑA SOL.

Ce bruit me fatiguait. N'est-ce pas, cher seigneur,
Que toute cette joie étourdit le bonheur?

HERNANI.

Tu dis vrai. Le bonheur, amie[15], est chose grave.
Il veut des coeurs de bronze et lentement s'y grave.
Le plaisir l'effarouche en lui jetant des fleurs.
Son sourire est moins près du rire que des pleurs.

DOÑA SOL.

Dans vos yeux, ce sourire est le jour.

Hernani cherche à l'entraîner vers la porte. Elle rougit.

Tout à l'heure.

HERNANI.

Oh! je suis ton esclave! Oui, demeure, demeure!
Fais ce que tu voudras. Je ne demande rien.
Tu sais ce que tu fais! ce que tu fais est bien!
Je rirai si tu veux, je chanterai. Mon âme
Brûle. Eh! dis au volcan qu'il étouffe sa flamme,
Le volcan fermera ses gouffres entr'ouverts,
Et n'aura sur ses flancs que fleurs et gazons verts.
Car le géant est pris, le Vésuve est esclave,
Et que t'importe à toi son coeur rongé de lave?
Tu veux des fleurs? c'est bien! Il faut que de son mieux
Le volcan tout brûlé s'épanouisse aux yeux!

DOÑA SOL.

Oh! que vous êtes bon pour une pauvre femme,
Hernani de mon coeur!

HERNANI.

Quel est ce nom, madame?
Ah! ne me nomme plus de ce nom, par pitié!
Tu me fais souvenir que j'ai tout oublié!
Je sais qu'il existait autrefois, dans un rêve,
Un Hernani, dont l'oeil avait l'éclair du glaive,
Un homme de la nuit et des monts, un proscrit
Sur qui le mot *vengeance* était partout écrit,

Un malheureux traînant après lui l'anathème!
Mais je ne connais pas ce Hernani.—Moi, j'aime
Les prés, les fleurs, les bois, le chant du rossignol.
Je suis Jean d'Aragon, mari de doña Sol!
Je suis heureux!

DOÑA SOL.

Je suis heureuse!

HERNANI.

Que m'importe
Les haillons qu'en entrant j'ai laissés à la porte!
Voici que je reviens à mon palais en deuil.
Un ange du Seigneur m'attendait sur le seuil.
J'entre, et remets debout les colonnes brisées,
Je rallume le feu, je rouvre les croisées,
Je fais arracher l'herbe au pavé de la cour,
Je ne suis plus que joie, enchantement, amour.
Qu'on me rende mes tours, mes donjons, mes bastilles,
Mon panache, mon siège au conseil des Castilles,
Vienne ma doña Sol[16] rouge et le front baissé,
Qu'on nous laisse[17] tous deux, et le reste est passé!
Je n'ai rien vu, rien dit, rien fait. Je recommence
J'efface tout, j'oublie! Ou sagesse ou démence,
Je vous ai, je vous aime, et vous êtes mon bien!

DOÑA SOL (*examinant sa toison-d'or*).

Que sur ce velours noir ce collier d'or fait bien!

HERNANI.

Vous vîtes avant moi le roi mis de la sorte[18].

DOÑA SOL.

Je n'ai pas remarqué. Tout autre, que m'importe!
Puis, est-ce le velours ou le satin encor?
Non, mon duc, c'est ton cou qui sied au collier d'or.
Vous êtes noble et fier, monseigneur.

Il veut l'entraîner.

Tout à l'heure!

Un moment!—Vois-tu bien, c'est la joie et je pleure!
Viens voir la belle nuit.

Elle va à la balustrade.

Mon duc, rien qu'un moment!
Le temps de respirer et de voir seulement.
Tout s'est éteint, flambeaux et musique de fête.
Rien que la nuit et nous. Félicité parfaite!
Dis, ne le crois-tu pas? sur nous, tout en dormant,
La nature à demi veille amoureuxment.
Pas un nuage au ciel. Tout, comme nous, repose.
Viens, respire avec moi l'air embaumé de rose!
Regarde. Plus de feux, plus de bruit. Tout se tait.
La lune tout à l'heure à l'horizon montait
Tandis que tu parlais, sa lumière qui tremble
Et ta voix, toutes deux m'allaient au coeur ensemble,
Je me sentais joyeuse et calme, ô mon amant,
Et j'aurais bien voulu mourir en ce moment!

HERNANI.

Ah! qui n'oublierait tout à cette voix céleste!
Ta parole est un chant où rien d'humain ne reste.
Et, comme un voyageur, sur un fleuve emporté,
Qui glisse sur les eaux par un beau soir d'été
Et voit fuir sous ses yeux mille plaines fleuries,
Ma pensée entraînée erre en tes rêveries!

DOÑA SOL.

Ce silence est trop noir, ce calme est trop profond.
Dis, ne voudrais-tu pas voir une étoile au fond?
Ou qu'une voix des nuits, tendre et délicieuse,
S'élevant tout à coup, chantât?...

HERNANI (souriant).

Capricieuse!
Tout à l'heure on fuyait la lumière et les chants!

DOÑA SOL.

Le bal! Mais un oiseau qui chanterait aux champs!
Un rossignol perdu dans l'ombre et dans la mousse,
Ou quelque flûte au loin!... Car la musique est douce,

Fait l'âme harmonieuse, et, comme un divin choeur,
Éveille mille voix qui chantent dans le coeur
Ah! ce serait charmant[19]!

On entend le bruit lointain d'un cor dans l'ombre.

Dieu! je suis exaucée!

HERNANI (*tressaillant, à part*).

Ah! malheureuse!

DOÑA SOL.

Un ange a compris ma pensée.

Ton bon ange sans doute?

HERNANI (*amèrement*).

Oui, mon bon ange!

Le cor recommence.—A part.

Encor!

DOÑA SOL (*souriant*).

Don Juan, je reconnais le son de votre cor!

HERNANI.

N'est-ce pas?

DOÑA SOL.

Seriez-vous dans cette sérénade

De moitié[20]?

HERNANI.

De moitié, tu l'as dit.

DOÑA SOL.

Bal maussade!

Oh! que j'aime bien mieux le cor au fond des bois!

Et puis, c'est votre cor, c'est comme votre voix.

Le cor recommence.

HERNANI (*à part*).

Ah! le tigre est en bas qui hurle, et veut sa proie.

DOÑA SOL.

Don Juan, cette harmonie emplit le coeur de joie.

HERNANI (*se levant terrible*).

Nommez-moi Hernani! nommez-moi Hernani!
Avec ce nom fatal je n'en ai pas fini!

DOÑA SOL (*tremblante*).

Qu'avez-vous?

HERNANI.

Le vieillard!

DOÑA SOL.

Dieu! quels regards funèbres!
Qu'avez-vous?

HERNANI.

Le vieillard, qui rit dans les ténèbres!
—Ne le voyez-vous pas?

DOÑA SOL.

Où vous égarez-vous?
Qu'est-ce que ce vieillard?

HERNANI.

Le vieillard!

DOÑA SOL (*tombant à genoux*).

A genoux
Je t'en supplie, oh! dis, quel secret te déchire?
Qu'as-tu?

HERNANI.

Je l'ai juré!

DOÑA SOL.

Juré?

Elle suit tous ses mouvements avec anxiété. Il s'arrête tout à coup et passe la main sur son front.

HERNANI (*à part*).

Qu'allais-je dire?
Épargnons-la.

Haut.

Moi, rien. De quoi t'ai-je parlé?

DOÑA SOL.

Vous avez dit...

HERNANI.

Non. Non. J'avais l'esprit troublé...

Je souffre un peu, vois-tu. N'en prends pas d'épouvante.

DOÑA SOL.

Te faut-il quelque chose? ordonne à ta servante.

Le cor recommence.

HERNANI (*à part*).

Il le veut! il le veut! Il a mon serment!

Cherchant à sa ceinture sans épée et sans poignard.

—Rien!

Ce devrait être fait[21]!—Ah!...

DOÑA SOL.

Tu souffres donc bien.

HERNANI.

Une blessure ancienne, et qui semblait fermée,

Se rouvre...

A part.

Éloignons-la.

Haut.

Doña Sol, bien-aimée,

Écoute. Ce coffret qu'en des jours—moins heureux

Je portais avec moi...

DOÑA SOL.

Je sais ce que tu veux.

Eh bien, qu'en veux-tu faire?

HERNANI.

Un flacon qu'il renferme

Contient un élixir, qui pourra mettre un terme
Au mal que je ressens.—Va!

DOÑA SOL.

J'y vais, mon seigneur.

_Elle sort par la porte de la chambre nuptiale.

SCÈNE IV.

HERNANI (*seul*).

Voilà donc ce qu'il vient faire de mon bonheur!

Voici le doigt fatal qui luit sur la muraille!

Oh! que la destinée amèrement me raille!

Il tombe dans une profonde et convulsive rêverie, puis se détourne brusquement.

Eh bien?...—Mais tout se tait. Je n'entends rien venir.

Si je m'étais trompé?...

Le masque en domino noir paraît au haut de la rampe. Hernani s'arrête pétrifié.

SCÈNE V.

HERNANI, LE MASQUE.

LE MASQUE.

«Quoi qu'il puisse advenir,

Quand tu voudras, vieillard, quel que soit le lieu, l'heure,

S'il te passe à l'esprit qu'il est temps que je meure,

Viens, sonne de ce cor, et ne prends d'autres soins.

Tout sera fait.»—Ce pacte eut les morts pour témoins.

Eh bien, tout est-il fait?

HERNANI (*à voix basse*).

C'est lui!

LE MASQUE.

Dans ta demeure

Je viens, et je te dis qu'il est temps. C'est mon heure.

Je te trouve en retard.

HERNANI.

Bien. Quel est ton plaisir?
Que feras-tu de moi? Parle.

LE MASQUE.

Tu peux choisir
Du fer ou du poison. Ce qu'il faut, je l'apporte.
Nous partirons tous deux.

HERNANI.

Soit.

LE MASQUE.

Prions-nous?

HERNANI.

Qu'importe!

LE MASQUE.

Que prends-tu?

HERNANI.

Le poison.

LE MASQUE.

Bien!—Donne-moi ta main.

Il présente une fiole à Hernani, qui la reçoit en pâlisant.

Bois,—pour que je finisse.

Hernani approche la fiole de ses lèvres, puis recule.

HERNANI.

Oh! par pitié, demain!—

Oh! s'il te reste un coeur, duc, ou du moins une âme,
Si tu n'es pas un spectre échappé de la flamme,
Un mort damné, fantôme ou démon désormais,
Si Dieu n'a point encor mis sur ton front: jamais!
Si tu sais ce que c'est que ce bonheur suprême
D'aimer, d'avoir vingt ans, d'épouser quand on aime,
Si jamais femme aimée a tremblé dans tes bras,
Attends jusqu'à demain! Demain tu reviendras!

LE MASQUE.

Simple qui parle ainsi! Demain! demain!—Tu railles!
Ta cloche a ce matin sonné tes funérailles!
Et que ferais-je, moi, cette nuit? J'en mourrais.
Et qui viendrait te prendre et t'emporter après?
Seul descendre au tombeau! Jeune homme, il faut me suivre!

HERNANI.

Eh bien, non! et de toi, démon, je me délivre!
Je n'obéirai pas.

LE MASQUE.

Je m'en doutais. Fort bien.
Sur quoi donc m'as-tu fait ce serment!—Ah! sur rien.
Peu de chose, après tout! La tête de ton père!
Cela peut s'oublier. La jeunesse est légère.

HERNANI.

Mon père! Mon père!...—Ah! j'en perdrai la raison!

LE MASQUE.

Non, ce n'est qu'un parjure et qu'une trahison.

HERNANI

Duc!

LE MASQUE.

Puisque les aînés des maisons espagnoles
Se font jeu maintenant de fausser leurs paroles,
Adieu!

Il fait un pas pour sortir.

HERNANI.

Ne t'en va pas.

LE MASQUE.

Alors...

HERNANI.

Vieillard cruel

Il prend la fiole.

Revenir sur mes pas à la porte du ciel!

Rentre doña Sol, sans voir le masque, qui est debout, au fond.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, DOÑA SOL.

DOÑA SOL.

Je n'ai pu le trouver, ce coffret.

HERNANI(*à part*).

Dieu! C'est elle!

Dans quel moment!

DOÑA SOL.

Qu'a-t-il? je l'effraie, il chancelle

A ma voix!—Que tiens-tu dans ta main? quel soupçon!

Que tiens-tu dans ta main? réponds.

Le domino s'est approché et se démasque. Elle pousse un cri, et reconnaît don Ruy. C'est du poison!

HERNANI.

Grand Dieu!

DOÑA SOL (*à Hernani*).

Que t'ai-je fait? quel horrible mystère!

Vous me trompiez, don Juan!

HERNANI.

Ah! j'ai dû te le taire.

J'ai promis de mourir au duc qui me sauva.

Aragon doit payer cette dette à Silva.

DOÑA SOL.

Vous n'êtes pas à lui, mais à moi. Que m'importe

Tous vos autres serments!

A don Ruy Gomez.

Duc, l'amour me rend forte,

Contre vous, contre tous, duc, je le défendrai.

DON RUY GOMEZ (*immobile*).

Défends-le, si tu peux, contre un serment juré.

DOÑA SOL.

Quel serment?

HERNANI.

J'ai juré.

DOÑA SOL.

Non, non, rien ne te lie!

Cela ne se peut pas! Crime! attentat! folie!

DON RUY GOMEZ.

Allons, duc!

Hernani fait un geste pour obéir. Doña Sol cherche à l'entraîner.

HERNANI.

Laissez-moi, doña Sol. Il le faut.

Le duc a ma parole, et mon père est là-haut!

DOÑA SOL (à don Ruy Gomez).

Il vaudrait mieux pour vous aller aux tigres même
Arracher leurs petits qu'à moi celui que j'aime!
Savez-vous ce que c'est que doña Sol? Longtemps,
Par pitié pour votre âge et pour vos soixante ans,
J'ai fait la fille douce, innocente et timide,
Mais voyez-vous cet oeil de pleurs de rage humide?

Elle tire un poignard de son sein.

Voyez-vous ce poignard?—Ah! vieillard insensé,
Craignez vous pas le fer quand l'oeil a menacé?
Prenez-garde, don Ruy!—Je suis de la famille.
Mon oncle!—Écoutez-moi. Fussé-je votre fille[22],
Malheur si vous portez la main sur mon époux!

Elle jette le poignard, et tombe à genoux devant le duc.

Ah! je tombe à vos pieds! Ayez pitié de nous!
Grâce! Hélas! monseigneur, je ne suis qu'une femme,
Je suis faible, ma force avorte dans mon âme,
Je me brise aisément. Je tombe à vos genoux!
Ah! je vous en supplie, ayez pitié de nous.

DON RUY GOMEZ.

Doña Sol!

DOÑA SOL.

Pardonnez! Nous autres Espagnoles,
Notre douleur s'emporte à de vives paroles,
Vous le savez. Hélas! vous n'étiez pas méchant!
Pitié! vous me tuez, mon oncle, en le touchant!
Pitié! je l'aime tant!

DON RUY GOMEZ (sombre).

Vous l'aimez trop!

HERNANI.

Tu pleures!

DOÑA SOL.

Non, non, je ne veux pas, mon amour, que tu meures!
Non! je ne le veux pas.

A don Ruy.

Faites grâce aujourd'hui!
Je vous aimerai bien aussi, vous.

DON RUY GOMEZ.

Après lui!
De ces restes d'amour, d'amitié,—moins encore,
Croyez-vous apaiser la soif qui me dévore?

Montrant Hernani.

Il est seul! il est tout! Mais moi, belle pitié!
Qu'est-ce que je peux faire avec votre amitié?
O rage! il aurait, lui, le coeur, l'amour, le trône,
Et d'un regard de vous il me ferait l'aumône!
Et s'il fallait un mot à mes vœux insensés,
C'est lui qui vous dirait:—Dis cela, c'est assez!—
En maudissant tous bas le mendiant avide!
Auquel il faut jeter le fond du verre vide
Honte! dérision! non. Il faut en finir.
Bois.

HERNANI.

Il a ma parole, et je dois la tenir.

DON RUY GOMEZ.

Allons!

Hernani approche la fiole de ses lèvres. Doña Sol se jette sur son bras.

DOÑA SOL.

Oh! pas encor! Daignez tous deux m'entendre.

DON RUY GOMEZ.

Le sépulcre est ouvert, et je ne puis attendre.

DOÑA SOL.

Un instant!—Mon seigneur! Mon don Juan!—Ah!

tous deux

Vous êtes bien cruels! Qu'est-ce que je veux d'eux?

Un instant! voilà tout, tout ce que je réclame!

Enfin, on laisse dire à cette pauvre femme

Ce qu'elle a dans le coeur!...—Oh! laissez-moi parler!

DON RUY GOMEZ (à Hernani).

J'ai hâte.

DOÑA SOL.

Messeigneurs, vous me faites trembler!

Que vous ai-je donc fait?

HERNANI.

Ah! son cri me déchire.

DOÑA SOL (lui retenant toujours le bras).

Vous voyez bien que j'ai mille choses à dire!

DON RUY GOMEZ (à Hernani).

Il faut mourir.

DOÑA SOL (toujours pendue au bras d'Hernani).

Don Juan, lorsque j'aurai parlé

Tout ce que tu voudras, tu le feras.

Elle lui arrache la fiole.

Je l'ai!

Elle élève la fiole aux yeux d'Hernani et du vieillard étonné.

DON RUY GOMEZ.

Puisque je n'ai céans affaire qu'à deux femmes,
Don Juan, il faut qu'ailleurs j'aie chercher des âmes.
Tu fais de beaux serments par le sang dont tu sors,
Et je vais à ton père en parler chez les morts!
—Adieu...

Il fait quelques pas pour sortir. Hernani le retient.

HERNANI.

Duc, arrêtez!

A doña Sol.

Hélas! je t'en conjure,
Veux-tu me voir faussaire, et félon, et parjure?
Veux-tu que partout j'aie avec la trahison
Écrite sur le front? Par pitié, ce poison,
Rends-le-moi! Par l'amour, par notre âme immortelle!...

DOÑA SOL (sombre).

Tu veux?

Elle boit.

Tiens, maintenant.

DON RUY GOMEZ (à part).

Ah! c'était donc pour elle!

DOÑA SOL (rendant à Hernani la fiole à demi vidée).

Prends, te dis-je.

HERNANI (à don Ruy).

Vois-tu, misérable vieillard!

DOÑA SOL.

Ne te plains pas de moi, je t'ai gardé ta part.

HERNANI (prenant la fiole).

Dieu!

DOÑA SOL.

Tu ne m'aurais pas ainsi laissé la mienne,
Toi! Tu n'as pas le coeur d'une épouse chrétienne.
Tu ne sais pas aimer comme aime une Silva.

Mais j'ai bu la première et suis tranquille.—Va!
Bois si tu veux!

HERNANI.

Hélas! qu'as-tu fait, malheureuse?

DOÑA SOL.

C'est toi qui l'as voulu.

HERNANI.

C'est une mort affreuse!

DOÑA SOL.

Non. Pourquoi donc?

HERNANI.

Ce philtre au sépulcre conduit.

DOÑA SOL.

Devions-nous pas dormir ensemble cette nuit?

Qu'importe dans quel lit?

HERNANI.

Mon père, tu te venges

Sur moi qui t'oubliais!

Il porte la fiole à sa bouche.

DOÑA SOL (*se jetant sur lui*).

Ciel! des douleurs étranges!...

Ah! jette loin de toi ce philtre!—Ma raison

S'égare. Arrête! Hélas! mon don Juan, ce poison

Est vivant! ce poison dans le coeur fait éclore

Une hydre à mille dents qui ronge et qui dévore!

Oh! je ne savais pas qu'on souffrît à ce point!

Qu'est-ce donc que cela? c'est du feu! Ne bois point!

Oh! tu souffrirais trop!

HERNANI (*a don Ruy*).

Ah! ton âme est cruelle!

Pouvais-tu pas choisir d'autre poison pour elle?

Il boit et jette la fiole.

DOÑA SOL.

Que fais-tu?

HERNANI.

Qu'as-tu fait?

DOÑA SOL.

Viens, ô mon jeune amant,
Dans mes bras.

Ils s'asseyent l'un près de l'autre.

N'est-ce pas qu'on souffre horriblement?

HERNANI.

Non.

DOÑA SOL.

Voilà notre nuit de noces commencée!
Je suis bien pâle, dis, pour une fiancée?

HERNANI.

Ah!

DON RUY GOMEZ.

La fatalité s'accomplit.

HERNANI.

Désespoir!
O tourment! doña Sol souffrir, et moi le voir!

DOÑA SOL.

Calme-toi. Je suis mieux.—Vers des clartés nouvelles
Nous allons tout à l'heure ensemble ouvrir nos ailes.
Partons d'un vol égal vers un monde meilleur.
Un baiser seulement, un baiser!

Ils s'embrassent.

DON RUY GOMEZ.

O douleur!

HERNANI (d'une voix affaiblie).

Oh! béni soit le ciel qui m'a fait une vie
D'abîmes entourée et de spectres suivie,

Mais qui permet que, las d'un si rude chemin,
Je puisse m'endormir ma bouche sur ta main!

DON RUY GOMEZ.

Qu'ils sont heureux[23]!

HERNANI (*d'une voix d plus en plus faible*).

Viens, viens... doña Sol... tout est sombre...
Souffres-tu?

DOÑA SOL (*d'une voix également éteinte*).

Rien, plus rien.

HERNANI.

Vois-tu des feux dans l'ombre?

DOÑA SOL.

Pas encor.

HERNANI (*avec un soupir*).

Voici...

Il tombe.

DON RUY GOMEZ (*soulevant sa tête, qui retombe*).

Mort!

DOÑA SOL (*échevelée, et se dressant à demi sur son séant*).

Mort! non pas! nous dormons.

Il dort. C'est mon époux, vois-tu. Nous nous aimons.

Nous sommes couchés là. C'est notre nuit de noce.

D'une voix qui s'éteint.

Ne le réveillez pas, seigneur duc de Mendoce.

Il est las.

Elle retourne la figure d'Hernani.

Mon amour, tiens-toi vers moi tourné.

Plus près... plus près encor...

Elle retombe.

DON RUY GOMEZ.

Morte!—Oh! je suis damné.

Il se tue.

NOTES.

PREFACE.

1: poète mort. In the volume entitled «Littérature et Philosophie mêlées» of the *édition définitive*, Hugo has an article «sur M. Dovalle», which contains this quotation. Charles Dovalle, born 1807, killed in a duel 1829, was the author of a volume of poetry, «Le Sylphe», which appeared in 1830, with a preface by Hugo.

2: censure. During the Revolution all restrictions upon the liberty of the press were removed, but in 1810 a directorship was established. The charter of Louis XVIII in 1814 restored full liberty, but restrictions were presently imposed, nevertheless. In 1819 the censorship gave place to a system of sureties. An ordinance of St. Cloud, in 1830, suspending the liberty of the press was one of the causes of the revolution in that year, and the restrictions were temporarily removed. Since then a limited censorship has generally been maintained, but chiefly in regard to politics and criminal processes.

3: règles de d'Aubignac. François Hédelin, abbé d'Aubignac (1604-1676), was an authoritative literary critic, champion of Aristotle and the three unities, author of a prose tragedy, *Zénobie*, composed according to these rules and very stupid, and of a «Pratique du Théâtre». He was a bitter opponent of Corneille.

4: Cujas (1522-1590), a celebrated jurist of Toulouse, who interpreted the Roman law in a more historical and less practical sense than had been usual in France. His name thus stands for legal pedantry. *Coutumes* means legal usages, unwritten law.

5: Ni talons rouges, ni bonnets rouges. To wear red heels was a privilege of aristocracy under the *ancien régime*, and the *bonnet rouge* was the liberty cap adopted as a head-dress by the Revolutionists.

6: L'autre Saint Office, the Inquisition.

7: *Romancero general*, a collection of Spanish ballads, first published under this name in 1604 and 1605. They were taken for the most part, however, from song-books of the previous century, especially a *Cancionero general* of 1511, and a *Cancionero de romances* of 1555. But Hugo derived little from the *Romancero general* except the spirit of chivalry with which his drama is imbued.

8: The absurdly rigid critics of Corneille's day (1606-1684) found fault even with the «Cid» for not being sufficiently classical; Corneille himself called «Don Sanche» *une comédie héroïque*, and was at great pains to defend it as *un poème d'une espèce nouvelle, et qui n'a point d'exemple chez les anciens*. «Nicomède» gave him the same misgivings, and Voltaire, the most meticulous of critics, charged it with being *trop vulgaire, trop populaire*.

9: Bourges. The cathedral of Bourges, a small city in central France, is one of the most sincere and impressive monuments of Gothic architecture. Its massiveness and originality atone easily for the incongruities of its style.

10: PENDANT OPERA INTERRUPTA, Virgil, Aeneid, iv. 88.

ACT I.

1: Isabelle la catholique (1451-1504), queen of Castile, and patroness of Columbus. Her marriage with Ferdinand of Aragon (1469) assured the unity of Spain. They are known in history as *Los reyes catolicos*.

2: le regarde sous le nez, «looks sharply into his face».

3: main-forte, «Help!» Understand *prêtez*.

4: Fiancée au vieux duc. Such a marriage was not legitimate except by papal dispensation.

5: son vieux futur, «her old intended».

6: Si! Affirmative answer to a negative statement or question.

7: Le manche du balai, an indirect way of calling the duenna an old witch.

8: Est-ce pas. The omission of *ne* in such a case is frequent enough in everyday speech; but here it is made in order to save a syllable.

9: The first part of this dialogue in Sc. 2 is very beautiful. Notice the eagerness, tinged with melancholy, with which Hernani goes straight to the subject of his love and appeals to Doña Sol's sympathy, while she pretends to think only of his wet mantle, and answers him evasively. The scene reminds one of the celebrated passage in Goethe's «Egmont», where Egmont visits Clärchen in his Spanish costume.

10: De tempête and d'éclairs depend upon *ce* in the preceding line.

11: Est mort sur l'échafaud. It is not known that Hugo refers here to any historical incident. The father of the king was Philip the Handsome, son of the Emperor Maximilian, of the house of Austria. The king's mother was Joanna, «crazy Jane», daughter of Ferdinand and Isabella. Charles ascended the throne of the Castiles (Old and New) in 1516.

12: IL FAUT QUE J'EN ARRIVE À M'EFFRAYER MOI-MÊME, «Fate has made me a horror to myself.»

13: riche-homme, «high-counsellor», an imitation of the Span. *ricohombre*.

14: Grand de Castille, «grandee of Castile».

15: ENVÎRA, a contraction of *enviera*.

16: peut-être aurais-je aussi, «perhaps I have too», etc. There is here a suppressed condition, by the hint of which the mystery of the words is increased. But it will be seen, two lines further on, that where *ai-je* suits the metre the indicative is employed in a precisely similar case.

17: ma bande, comme on dit, «my band, as they call it», this emphasis on the word *bande* being used to bring out the etymological force of *bandit* in the next line.

18: Toutes les Espagnes, for the Span. *todas las Españas*, by which was meant the kingdoms of Aragon, Castile, Leon, and Navarre.

19: La veille Catalogne. Catalonia, a province at the foot of the Pyrenees, in the northeastern corner of Spain.

20: IL ME SOUVIENT, «I remember». The verb is impersonal; *pas* is not the antecedent of *il*.

21: veuillez, quoi qu'il advienne, «please, whatever may happen.»

22: mais, à ce qu'il paraît, «why, apparently.»

23: et veux connaître, «and I wish to know whom I have seen.» *Savoir* would be more proper than *connaître*.

24: Madame. The word had not always reference to a married woman only, and of course it does not have here; translate «milady».

25: Je chiffonnais ma veste à la française, «I was rumpling my French doublet.»

26: de belles équipées, «fine doings».

27: Saint Jacques monseigneur, «My lord Saint James.» James the apostle is patron saint of Spain.

28: Tête et sang, a fragment of the old forms of the oaths *tête Dieu, sang Dieu*, which if expanded, in modern French, would be *par la tête de Dieu, par le sang de Dieu*.

29: C'est trop de deux. «It is two too many.»

30: Le Cid. An historical character of the eleventh century, by name Ruy Diaz de Vivar, whom the Spaniards called *el Campeador*, the Warrior, and the Arabs *Seid*, Lord, from which words came his popular name, *el Cid Campeador*. He early became the subject of poems, of which the oldest is the *Poema del Cid*, which dates from the middle of the twelfth century. For the next four hundred years his adventures, real and supposed, form the staple of the heroic romances of Spain.

31: Bernard. Bernardo del Carpio, a semi-mythical character of the eighth century, the reputed slayer of Roland at Roncesvalles; he also was a hero of romance.

32: Faisait agenouiller leur amour aux églises. «Sought for their love the church's sanction.»

33: Zamora, a small city on the river Duero. Hugo probably alludes to its falling into the hands of Ferdinand in 1476.

34: carrousels, «tourneys».

35: Or il faut que, «Now, if I go out but for an hour.»

36: Toison d'or. The order of the Golden Fleece was founded at Bruges in 1429, by Philip, Duke of Burgundy, the husband of Isabella of Portugal. It numbered originally thirty-one knights, pledged to defend the faith, as the Argonauts had been pledged to seek the golden fleece. Saint Simon tells us that this order and that of the Garter were the only ones compatible with the French order of the Holy Ghost. The marriage of Philip's grand-daughter to Maximilian of Austria in 1477, transferred the grand-mastership to the house of Hapsburg.

37: Féal, an old word, equivalent to *fidèle*.

38: En ton palais. The preposition *dans* is regularly used before a defined noun, that is, a noun with an adjective or adjectival phrase. But *dans* would increase the line by one syllable, so that this is a proper place for the exercise of poetic license.

39: Pour l'aller dire, would, in correct prose, be *pour aller le dire*, but the same reason and the same permissible license have prevailed here as in the preceding line.

40: Figuère, Span. *Figueras*, a fortified city in Catalonia, near the French border.

41: Note, in this scene, the indifference of Don Carlos to the subject of his grandfather's memory, contrasted with the piety of Don Ruy Gomez.

42: Aix-la-Chapelle, German *Aachen*, Latin *Aquis granum*. Pronounce Aix like ex. In its minster (*la chapelle*, whence the name) Charlemagne is buried. It was here that the emperors were crowned, up to Ferdinand I, who acceded in 1558.

43: Spire, German *Speyer*, celebrated for its cathedral, in which many of the emperors are buried.

44: Francfort, German *Frankfurt am Main*, where, and not in Aachen, the election took place.

45: aura ceci présent, «will remember this.»

46: On est bourgeois de Gand, «I am a citizen of Ghent», having been born there, and hence being eligible to the imperial throne, as Ghent was in the Empire.

47: Rome est pour moi, meaning that the Pope favored his claims, which, however, he did not, but endeavored to remain neutral.

48: Cette tête allait bien au vieux corps germanique, «He was a proper head to the old German body», meaning by *tête* Maximilian, and by *corps* the Empire.

49: Le pape veut ravoir le Sicile. Since 1266, when Charles d'Anjou was made a vassal of Pope Clement IV. and invested with Sicily and Naples, the Holy See was considered to have some claim on them; but in fact these possessions, called the Two Sicilies, had since 1282 been, in the main, dependencies of the Spanish throne.

50: l'aigle, the imperial eagle, used here figuratively for what it represented.

51: Qu'avec joie il verrait, «With what joy he would behold»; still speaking of the late Emperor.

52: Que ferez-vous, mon fils. The supposed thoughts and remarks of the Pope.

53: Consolez-vous! Don Ruy Gomez is still piously thinking of the Emperor's death.

54: Sa France très-chrétienne. The kings of France were officially denominated «Most Christian» and those of Spain «Most Catholic».

55: Ah! la part est pourtant belle, et vaut qu'on s'y tienne. «Ah! but that is a portion grand enough and worth holding to», meaning that France was enough for Francis.

56: Au roi Louis. Louis XII (1498-1515), predecessor of Francis I.

57: C'est un victorieux. Francis had since his accession to the throne of France, in 1515, crossed the Alps, beaten the Swiss at Marignan (Ital. *Melegnano*), and conquered the territory of Milan. He did in fact dispute the claims of Charles to the imperial crown, but by no means victoriously, for he was beaten and taken prisoner at the battle of Pavia, in 1525. After the treaty of Madrid and his release he entered into an alliance with Henry the Eighth, of England, and the Italian states against Charles, and recommenced hostilities. This war, however, ending in the peace of Cambrai in 1529, gave Italy definitely into the hands of the Emperor. Francis' unsuccessful wars against Charles continued until the peace of Crépy, in 1544.

58: Il faudrait tout changer. «Everything would have to be changed», meaning that the election of Francis would be contrary to the constitution of the Empire.

59: La bulle d'or. The Golden Bull (so called because of the pendent gold seal, *bullæ aurea*) was a decree of the Emperor Charles IV, issued at the diet in Metz, in 1336, determining the choice of emperors by a majority of the seven electors, whom it designated. The *bullæ aurea* is still preserved in the «Römer» at Frankfort.

60: A ce compte, seigneur, vous êtes roi d'Espagne! «In that case, my lord, you are King of Spain!» Don Ruy speaks with suppressed exultation. The old nobility of Spain, and patriotic Spaniards generally, looked with reluctance upon Charles' candidacy for the imperial crown. Robertson, in his «History of the Reign of Charles the Fifth», says: «The Spaniards were far from viewing the promotion of their king to the imperial throne with the same satisfaction which he himself felt. To be deprived of the presence of their sovereign, and to be subjected to the government of a viceroy and his council, a species of administration often oppressive and always disagreeable, were the immediate and necessary consequences of this new dignity. To see the blood of their countrymen shed in quarrels wherein the nation had no concern, to behold its treasures wasted in supporting the splendor of a foreign title, were effects of this event almost as unavoidable. From all these considerations they concluded that nothing could

have happened more pernicious to the Spanish nation; and the fortitude and public spirit of their ancestors, who, in the Cortes of Castile, prohibited Alfonzo the Wise from leaving the kingdom in order to receive the imperial crown, were often mentioned with the highest pride, and pronounced to be extremely worthy of imitation at this juncture.»

61: Je suis bourgeois de Gand. As a native of Ghent he claimed citizenship in the Empire, Ghent being in Austrian Flanders.

62: On le dit un rude compagnon. «He is said to be a tough customer.»

63: Galice, Galicia, a mountainous province in Spain, just north of Portugal.

64: J'en aurai raison. «I shall bring him to terms», overcome him.

65: Oui, de ta suite, ô roi! For such lines as this and the next following Victor Hugo was much ridiculed when the tragedy first appeared; and indeed a play upon words which involves such cacophony is a doubtful ornament.

66: J'oubliais en l'aimant ta haine qui me charge. «I was forgetting in my love of her my hate of you which fills me.»

67: mouton d'or, the golden ram, the decoration worn by members of the order of the Golden Fleece.

68: prendre, translate «find».

ACT II.

1: Patio, the Spanish name for an open court surrounded by a house.

2: chapeaux rabattus, «with hats pulled down over their eyes.»

3: J'en veux à sa maîtresse, etc. «I am after his mistress, not his head.»

4: qu'il ait un fils, literally: «let him but have a son by her, and he'll be king.»

5: fût-on altesse, etc. «even a Royal Majesty cannot get a king by a countess.»

6: C'est ce que nous disons, etc. «That is what we often say in your Highness' antechamber.»

7: Cependant que for *pendant que*.

8: mon peuple, «my servants». It is barely possible that the king means to return Don Sancho's compliment goodnaturedly, but more probably he says this to show him his place.

9: Poussez au drôle une estocade. «Give the rascal a thrust.»

10: Pendant qu'il reprendra ses esprits sur le grès. «While he is recovering his senses on the flagstones.»

11: Dont le roi fera bruit. «Of which the king can boast.»

12: Navarre. Since 1512 Upper Navarre has belonged to Spain. Its capital is Pamplona. Navarre north of the Pyrenees, or Lower Navarre, has belonged to France since 1589.

13: Murcie, Murcia, formerly a Moorish kingdom, on the eastern coast of Spain.

14: les Flamands, «the Flemings», inhabitants of the so-called Spanish Netherlands, of which, in 1512, the Dutch provinces were incorporated in the Burgundian division of the Empire.

15: l'Inde, «the Indies», meaning all the Spanish possessions in America and the West Indies.

16: vous en obliez un, alluding to the opening words of Sc. 4 of Act 1.

17: me monte à sa taille, «lifts me to his height».

18: Observe the change from *vous* to *te*, to indicate the force of the insult, the use of the second pers. sing. to persons whom one would ordinarily address as *vous* being a common way of expressing contempt.

19: compagnon, «base fellow».

20: à moi, added merely for emphasis.

21: çà, «there!» probably drawing his sword.

22: fiscal, a Spanish word meaning an officer whose duty it is to defend the king's civil rights and to prosecute criminals in his name, «attorney-general».

23: Je vous fais mettre au ban du royaume. «I banish you from the kingdom.»

24: C'est un port. «It is a haven of refuge.»

25: où ta puissance tombe, «where your hand cannot reach.»

26: altérée, «thirsty».

27: Je le déclare. The «*le*» anticipates lines 17 and 18.

28: traînant au flanc, «bearing in my heart».

29: je veux qu'on m'envie, «worthy of envy».

30: Renoue à d'autres jours, etc. «To some other life attach thy life which I have spoiled.»

31: ennui, «sorrow».

32: sbires, «officers», from the Italian *sbirri*, «bailiffs», «constables».

33: alcades, «wardens», from the Spanish *alcaide*, «jailer» or «governor of a castle».

34: alerte, from the Italian *all'erta*, «on guard».

ACT III.

1: plus d'oncle! «I shall be done with being uncle.»

2: Certes, for *certes*, the s being omitted to allow elision and thus save a syllable.

3: On le verra bientôt. Does this mean: «It (my blood) will soon be seen»; or, «That (its nobility) will soon be evident»?

4: Dérision! que cet amour boiteux... ait oublié. «What mockery that this decrepit, bungling love... should have forgotten.»

5: oui, c'en est là, «yes, it has come to that.»

6: comme le tien. A glaring instance of *enjambement*, or the running over of a clause at the end of a line.

7: J'ai nom Silva. The verb and the noun in this expression and many similar ones are so closely connected that they may be considered as forming a verbal expression, and indeed are frequently capable of conversion into a verb. Here *j'ai nom* is equivalent to *je m'appelle*. Compare *trouver moyen, faire honneur, donner conseil*.

8: Le tout, pour être, etc. «I would give all to be», etc.

9: qu'il ne s'use en paroles, «but that it will wear itself out in mere words.»

10: à l'aile vive et peinte, etc. «with bright and flashing wing and amorous song.»
_Ramag_e originally meant only «boughs», «foliage», then also *chant ramage*, «bird-song among the branches».

11: Au coeur on n'a jamais de rides. A fine sentiment, and one of the many in this Act which win for the chivalrous Don Ruy the reader's sympathy and respect.

12: prunelle, translate simply «eye».

13: encor. The e is dropped to save a syllable, as the next word begins with a consonant.

14: que introduces the real subject, *ce suprême effort*, etc. anticipated by *ce* in *c'est*, line 25.

15: encor. See note 13.

16: *Et de ses derniers ans*, etc. «And bears for him half the weight of his remaining years.»

17: See note 14.

18: *à ce propos*, «by the way».

19: *C'en est fait d'Hernani*. «It is all over with Hernani.»

20: *écus du roi*, «royal crown-pieces».

21: *pour l'instant*, «at present».

22: *Paix et bonheur à vous*. This salutation and the answer are imitations of the Latin greetings between monks.

23: *Armillas*, a small mountain village in Aragon, near Montalvan, about half-way between Saragossa and Teruel.

24: *tu le pourras voir pendre*. The object-pronoun is generally placed directly before the verb on which it depends, so that this expression would normally and in prose be *tu pourras le voir pendre*. Such expressions as this, however, are common in Molière.

25: *Del Pilar*. «Our Lady of the Pillar»; one of the two cathedrals of Saragossa, so called because of the legend that St. James, coming into Spain soon after the crucifixion to preach the gospel, fell asleep; whereupon the Virgin Mary appeared on a jasper pillar and desired him to erect a church on that spot. She is said to have come afterwards to mass in the chapel which was built there, and which is now in the centre of the cathedral and contains the pillar. This relic is a favorite object of pilgrimage, as it is believed to cure diseases.

26: *au fond du sombre corridor*, «at the end of the gloomy aisle».

27: *châsse ardente*, «blazing shrine».

28: cape, «cope», a sacerdotal cloak reaching from the shoulders to the feet, open in front, worn by priests celebrating mass.

29: ne te fais faute de rien, «make free use of everything».

30: L'avoir priée to portera bonheur. «It will bring you good luck to have prayed to her.»

31: carolus d'or, money pieces thus named because first coined under Charles VIII of France and marked with his name.—(Matzke). Compare *Louis d'or*, *Napoléon d'or*.

32: Perez ou Diego, meaning «You thought I was nobody in particular», these being very common Christian names.

33: Je vais faire armer le château. He means that the presence of Hernani will attract the king's troops, against whom, by the rules of hospitality, he feels bound to protect his guest.

34: cent fois moins. Supply *rare*.

35: Grand merci de l'amour sûr, profond et fidèle. Ironical: «Thanks for such deep, sure, faithful love.»

36: ma patronne, «my patron saint».

37: qui m'outragez, «who insult me».

38: Croire que mon amour, etc. «How could he think that my love had so short a memory! How could he think that all these inglorious men could ever reduce a heart into which his name (Hernani's) has entered, to lesser loves, though nobler in their eyes!»

39: insensé, «madman».

40: Olmedo, a town of 2000 inhabitants, a few miles south of Valladolid.

41: Alcala. There are several towns of this name. Probably Alcala de Henares is meant, a city between Madrid and Saragossa.

42: encore un coup, «once more I say».

43: Qu'on m'ait fait pour haïr, depends upon *honteux*, as does also *de n'avoir pu*, etc. by a double construction.

44: Estramadoure, «Estramadura», formerly a province of Spain, west of New Castile, on the borders of Portugal.

45: Ne te fais pas d'aimer une religion. «Do not sacrifice yourself to love», *religion* being used in the special sense of «sacred obligation», «point of conscience», and *aimer* being used substantively.

46: Que le mien. See note 14.

47: Ne m'en veux pas de fuir. «Be not vexed with me for flying.»

48: mes amis sont morts, meaning her eyes, drowned now in tears.

49: une amour. The plural of *amour* is indiscriminately masculine or feminine, in both prose and poetry; but the singular is now only masculine in prose, and of either gender in poetry.

50: Qu'il en soit ainsi. «So be it!»

51: Ressaye ton harnois. «Put on again thine armor.» *Harnois* poetical for *harnais*.

52: Fait lever sur mes pas des gibiers de bourreau, «started gallows-birds upon my path.»

53: sans pater, without *pater noster*; that is, unconfessed of their sins.

54: Sforce, «Sforza». This family ruled as dukes of Milan from 1147 to 1535. Galeazzo Maria Sforza, who died in 1476, is probably meant here, as he was a notorious and wicked tyrant; though possibly the author is thinking of Giovanni Galeazzo Sforza, lord of Pesaro, the first husband of Lucretia Borgia.

55: Borgia, Caesar Borgia, son of Pope Alexander VI, was Cardinal in 1492, murdered his own brother in 1497, was a cruel and bloodthirsty tyrant in Romagna, and was held two years in captivity in Spain by Ferdinand the Catholic, finally losing his wicked life in 1507.

56: Luther, born 1483, died 1546, would naturally seem to a contemporary Spaniard a monster fit to be classed with Caesar Borgia.

57: soeur du festin des sept têtes, «a sister to the banquet of the seven heads», alluding to the old Spanish story of the Seven Lords of Lara, a favorite theme with ancient ballad-writers, and upon which two of Lope de Vega's dramas are based: «Los Siete Infantes de Lara» and «El Bastardo Mudarra». The seven sons of the Lord of Lara are said to have been betrayed by their uncle (it is he who is meant in

line 16) to the Moors, who slew them. Their heads were served up at a banquet to which their father was invited.

58: *j'en jure*, instead of *je le jure*, being perhaps an elliptical expression in its origin for *j'en jure la vérité*.

59: *qu'elle eût hâte à ce point de reluire à ton poing* = *qu'elle eût tellement hâte de reluire à ton poing, quand nous*, etc.

60: *C'est s'y prendre un peu tard*, etc. «You are beginning a little late to play the young man.»

61: Boabdil, the last of the Moorish kings of Granada, driven out by Ferdinand in 1492.

62: Mahom, an abbreviation of Mahomet; compare the English Mahound.

63: *Mais qu'à cela ne tienne*. «Why! do not let that hinder you.»

64: Don Silvius. Like the Italians, and indeed with just as good reason, many great Spanish families are fond of claiming descent from the heroes of ancient Rome.

65: Toro. A city of 9000 inhabitants between Valladolid and Zamora.

66: Valladolid. A famous city in the former kingdom of Leon, in the northwest of Spain, famous for its situation, its antiquity, its memories. Columbus died there, in 1506.

67: *Tribut des cent vierges*. The reference is to a story told in the *Romancero general*, to the effect that a hundred virgins were offered to the Moors as ransom for a prisoner.

68: Ramire. There were several kings by the name of Ramiro in the history of Aragon.

69: *Grand maître de Saint Jacque et de Calatrava*. The orders of knighthood of St. James (Santiago) and of Calatrava were founded for the purpose of resisting the Moors.

70: Motril. A town on the Mediterranean, south of Granada and east of Malaga.

71: Antequera. A town of 20,000 inhabitants in Andalusia, between Ronda and Granada.

72: Suez. The editor can find no place of this name on the map of Spain. Perry suggests that the author may mean Sueca, south of Valencia.

73: Nijar. A small town near the Mediterranean coast, a few miles from Almeria.

74: tient à Silva, «has something to do with the house of Silva», «is affected by us».

75: Sandoval, Manrique, Lara, Alencastre. Names of great families.

76: Zamet, Arabic Achmed. The present editor (and every other apparently) is ignorant of any Zamet in legend or history to whom this could refer.

77: Car vous me la paîriez. «Because you would pay me a price for it, would you not?» Don Ruy is continuing his own sentence, and alludes to the head of Hernani.

78: nôtre, instead of à nous.

79: grand merci! The English «grammercy» is supposed to come from this expression, though it has also been said to be a corruption of «God have mercy!» Translate here: «Many thanks!» ironically.

80: The Duke of Alcala does not figure in the list of *dramatis personae*, nor does he have a word to utter in the whole play.

81: que vite, «how quickly».

82: mon infante, «my princess».

83: malgré mes vœux, «against my will».

84: contente, imperative.

85: te laisseras-tu faire? «will you yield to me?»

86: see note 56, act IV.

ACT IV.

1: Aix la-Chapelle (Aachen) was the old Frankish capital. Charlemagne held court there and at Engilenheim. He was buried there, A.D. 814, in «that basilica which it had been the delight of his later years to erect and adorn with the treasures of ancient art. His tomb under the dome—where now we see an enormous slab, with the words 'Carolo Magno'—was inscribed *Magnus atque Orthodoxus Imperator*». (Bryce: «Holy Roman Empire».) Mr. Bryce adds: «This basilica was built upon the model of the Church of the Holy Sepulchre at Jerusalem, and as it was the first church of any size that had been erected in those regions for centuries past, it excited extraordinary interest among the Franks and Gauls. In many of its features it greatly resembles the beautiful church of San Vitale, at

Ravenna... Over the tomb of Charles, below the central dome... there hangs a huge chandelier, the gift of Frederick Barbarossa.»

2: Monsieur l'électeur de Trèves. The Archbishop of Trier stood out for a long time in favor of Francis I.

3: Où Rodolphe extermina Lothaire. The allusion is not clear.

4: Gotha, the Duke of Gotha, heading the list of nobles opposed to the election of Charles.

5: *croi*, instead of *crois*, for the sake of the rhyme with *moi*. It must be remembered that French rhymes are made for the eye, sometimes, more than for the ear.

6: Lutzelbourg, the duchy of Luxembourg, sometimes, with the city of that name, called (in German) Lützelburg.

7: *est trop grand de la tête*, «is a head too tall», *i.e.*, will be decapitated before he has done.

8: Astorga, a town in the kingdom of Leon, in northwestern Spain.

9: *Ont toujours fait doubler la solde du bourreau*, probably means that so many of them have been executed, and such large game too, that their deaths have enriched the executioner.

10: *deux hardis compagnons*, «two bold fellows».

11: *l'élargir*, refers to *drap* in the next line.

12: *Un Saxon hérétique*. Frederick, Elector of Saxony, was born in 1463. He was a generous patron of learning, founded in 1502 the University of Wittenberg, and lent his powerful protection to Luther, though he never publicly declared himself a Protestant. His declining the imperial crown on this occasion, in 1519, has been already mentioned. He died in 1525.

13: *Des princes de Hesse*. This is a mistake, if Hugo means that a prince of Hesse was one of the electors, as there were none of that house until 1803, when Landgrave William IX of Hesse-Cassel became Elector with the title William I.

14: *Dans ma peau de lion emporter comme Hercule*. Hugo probably alludes here to the story of Hercules and the Cercopes, two mischievous gnomes who annoyed Hercules in his sleep and were captured by him and given to Omphale. Baumeister (*Denkmäler des klassischen Alterthums*, Vol. 1. p. 664) thinks that

these impish creatures may have been monkeys. I can find no statement that Hercules carried them off in his lion's skin, but he is said to have strung them by their feet to a pole.

15: Triboulet, a deformed court jester of King Francis I of France, and the grotesque hero of Hugo's play «Le Roi s'amuse». Translate: «would be a head shorter than Triboulet himself».

16: Gand, Tolède, Salamanque, Ghent, Toledo, Salamanca.

17: For cacophony this line would be hard to beat. It sounds like the croaking of frogs; and there is no reason apparent why the author should indulge in such a hideous eccentricity.

18: sauf, plus tard, à les reprendre, «with the mental reservation that I *might* take them back».

19: Vous vous couvrez? The wily Ricardo, hearing the king address him familiarly with *tu* (l. 17), which was the form of address from the kings of Spain to grandees, whom they also called «cousin», puts on his hat in the king's presence—another privilege of a grandee.

20: Baste, «enough», from the Italian *basta*.

21: Peut-être on voudra d'un César. «Perhaps she will put up with an emperor.»

22: Ce Corneille Agrippa pourtant en sait bien long! «And yet this Cornelius Agrippa has great insight!» Heinrich Cornelius Agrippa von Nettesheim, born 1486 at Cologne, died 1535 at Grenoble, was a celebrated scholar, who filled various offices, of more or less doubtful character, under the Emperor Maximilian I. and Francis I. He wrote a satire «De incertitudine et vanitate scientiarum», and a work against witchcraft, «De occulta philosophia», but had the reputation of being a magician himself.

23: l'abbé Jean Trithème. Johannes Tritheim, born in 1462 at Trittenheim, near Trier, was a Benedictine monk, who became abbot of St. James in Würzburg, where he died in 1516. He wrote a number of semi-historical works, and had a reputation for supernatural wisdom.

24: comte de Limburg. Limburg was a duchy, west of Aachen, now divided between Belgium and the Netherlands.

25: gardien capitulaire, guardian of the tomb of Charlemagne, by appointment of the monastic chapter which had it in charge.

26: SCENE II. This is one of the most powerful passages in Victor Hugo's writings. It would be hard to say to what extent the sentiments here expressed were his personally. At any rate, it is a grandiloquent exposition of the imperial idea. As Mr. H.A. Perry remarks, the poet is evidently thinking, and with intense sympathy, of the aspirations of Napoleon I. and his ambition to subject the Pope to himself. It is in this scene that Charles is represented as changing from a headstrong, frivolous, undisciplined libertine into a grave man made noble by a sense of responsibility. It may be questioned whether so sudden a transformation is possible, and certain it is that in the play the Charles of the preceding part is not the same man as he who emerges from the tomb of Charlemagne. It is improbable that the mere heightening of a weak, bad man's ambition would make him good and great in half an hour. But such contrasts are Hugo's delight.

27: un monde créateur, meaning the Middle Ages, as an epoch fertile in great institutions.

28: le hasard corrige le hasard, means that whatever the oppression of the time, it is probable that the people will have a friend either in the Pope or the Emperor, and if one is tyrannical the other may be clement.

29: toujours l'ordre éclate, «order still springs forth».

30: Qu'une idée, au besoin des temps, un jour élose. «Let but a thought, in the fulness of time, some day burst forth.»

31: Se fait homme, «becomes incarnate».

32: These lines are packed with meaning, the principal idea being that the will of the people and the will of God will from time to time find personification in an elective Pope or an elective Emperor, and triumph over hereditary sovereigns and time-honored prerogatives.

33: diète is the legislative assembly of the Empire, conclave the assembly of cardinals to elect a Pope.

34: suaire, lit. «shroud»; but it is difficult to see why Hugo chose this word for the papal mantle, unless helped there-to by the necessity of finding a rhyme for *sanctuaire*.

35: Pierre et César, en eux accouplant les deux Romes, the idea so much insisted on by Dante in the *De Monarchia* and the *Divine Comedy*, that the spiritual Rome of Peter's founding and the temporal Roman Empire of Caesar's creation were divinely sanctioned, and necessary to each other.

- 36: à larges pans, «on a generous scale».
- 37: la clef de voûte, «the keystone».
- 38: ducs à fleurons, «dukes with flowered escutcheons.»
- 39: nous arrive fanfare, «comes to us like trumpet-blast.»
- 40: What follows, the vision of the People, is very characteristic of Hugo, however unlike anything that Charles would have thought, and it is nobly expressed.
- 41: l'étreignant. The antecedent of the *l'* is *pyramide*.
- 42: sur ses hautes zones. The antecedent of *ses* is *pyramide*.
- 43: des empires, the object of *verrait*.
- 44: son flux. The antecedent of *son* is *flot*, in line 25.
- 45: The antecedent of *le* and *il* is *flot* again.
- 46: Il n'aïlle pas me prendre, impersonal, «There came not over me a giddiness.»
- 47: seulement, «even».
- 48: dût en parlant, «even if in speaking».
- 49: dusses-tu me dire, see preface.
- 50: Qui vive? «Who goes there?»
- 51: étranger par sa mère, «a foreigner on his mother's side», the Spanish side. See note 59, act I.
- 52: meure comme un Hébreu, a testimony to the constancy of the Jews under persecution.
- 53: roue et tenailles mordantes, «the wheel (of torture) and the biting (red-hot) pincers.»
- 54: chevalets, «wooden horses»: trestles with a sharp ridge, upon which victims were set astride for torture.
- 55: lampes ardentes, «fires», applied with careful ingenuity to the feet, generally.
- 56: Je te rends ce cor, see note 86, act III.
- 57: Avec Dieu dans ceci je suis d'intelligence, «God is on my side in this.»
- 58: dès ce soir, simply, «this evening».

59: le traître, meaning Charles, whom he considers the real traitor.

60: S'il périt, means Hernani.

61: sans nous y soustraire, «without ever giving up», «without defection».

62: Jurons sur cette croix. His sword, like a crusader's, had a guard at right angles to the hilt, thus forming across.

63: Connétable d'Espagne, by thus naming him the Emperor appoints Alcala to this high office, and then in the same manner gives Almuñan the Admiralty of Castile, a position of great honor.

64: Majesté! The sycophant Ricardo is the first to proffer the new title, which was supposed to belong to emperors alone. Charles, however, is said to have caused it to be employed towards himself while yet only King of Spain.

65: Alcade du palais. «Governor of the palace.»

66: Deux électeurs. This is not correct. The news of his election was brought from Frankfort to Charles at Barcelona by the Count Palatine. The Duke of Bavaria was not at that time an elector.

67: chambre dorée. The election took place in the splendid hall of a building in Frankfort known as the Römer.

68: roi des Romains. One of the concomitant titles of the Emperor was King of the Romans. When an Emperor was so fortunate as to be crowned at Rome he assumed the clamys and sandals of a Roman patrician, and great sanctity was attached to this dignity as perpetuating the line of the ancient city.

69: frère de Bohême. Kings then as now addressed each other as «my brother».

70: vous êtes familier, «I count you as an intimate friend.»

71: J'y suis! «I have succeeded.»

72: son poignard, see act II, scene 2.

73: au mur de Balthazar, «on Belshazzar's wall». See the Book of Daniel, v. 5.

74: Les rois Rodrigue font les comtes Julien. Roderick, King of Andalusia, assumed sway over all Spain in 709. In the opposition was a certain Count Julian, commander of the Gothic forces in Morocco, who betrayed his master's forces to the Saracens. These, victorious in Africa, crossed into Spain and defeated and killed Roderick in 711. He has been called the last of the Goths, and is the subject

of an ambitious poem by Robert Southey. According to Spanish legend, as embodied in ancient ballads, the treachery of Count Julian was an act of revenge for the dishonoring of his sister by King Roderick.

75: Segorbe, a town in Valencia, in eastern Spain.

76: Cordona, a small town in Catalonia, in northeastern Spain.

77: Monroy, Monroyo, a small town in eastern Spain, a few miles west of Tortosa.

78: Albatera, a village in Valencia, in eastern Spain.

79: Gor. Venta de Gor is a small village a few miles north of Granada.

80: grand maitre d'Avis. The order of Avis was a Portuguese decoration.

81: penser, infinitive used as noun.

82: Laisse régner l'esprit. Speaking to his heart, he bids it cease to disturb his mind, which is full of lofty purposes.

83: The Austrian coat of arms contains a double-headed eagle with an escutcheon on its breast.

84: Saint Étienne, Saint Stephen.

85: misères du roi, «pettiness of the king».

86: Le Danois à punir, perhaps an allusion to the fact that the Danish parliament was one of the first large political bodies to defy the Pope and set up a national church (1527).

87: Le Saint-Père à payer. Pope Leo X adroitly avoided declaring himself for either Charles or Francis, yet maintained such a position that the successful competitor should consider himself his debtor.

88: Venise. Robertson says that the «views and interest of the Venetians were not different from those of the Pope», and yet that they sided with Francis, because they had more to fear and to hope from him.

89: Soliman. Soliman the Magnificent, Emperor of Constantinople, was knocking loudly at the doors of western Europe, and one of the reasons why Frederick the Wise declined his election was that Charles would prove a stronger power against the Turks.

ACT V.

- 1: cherchant fortune, «a-courting».
- 2: Vouliez-vous pas qu'il mît son cercueil de la noce? «You wouldn't have him drag his coffin into the wedding?»
- 3: lui fait ombre, «disturbs him».
- 4: Pourpoint de comte, empli de conseils d'alguazil, «Count's doublet, full of wise saws and modern instances.»
- 5: Il n'avait garde. «He was careful not to.»
- 6: Il trouve à qui parler. «I am not afraid of a conversation with him.»
- 7: par la rampe de l'escalier, «along the balustrade of the stairway».
- 8: Quelque mauvais plaisant, «some would-be joker».
- 9: en attendant l'enfer, «before he comes to fetch us to hell».
- 10: C'est un plaisant drôle, «He's a queer lot!» Here *plaisant* is the adjective; in note 1, preface, it was the noun.
- 11: celle-ci, «this dance».
- 12: In prose this would be: *qu'avec vous mon mari les compte*.
- 13: Il compte, «He keeps time».
- 14: Saint Jacques monseigneur, «By my lord St. James!»
- 15: amie, «my dear».
- 16: Vienne ma doña Sol, «Let but my doña Sol come», etc.
- 17: Qu'on nous laisse, «Let them but leave us».
- 18: mis de la sorte, «dressed in this way».
- 19: Two weak and superfluous lines.
- 20: Seriez vous dans cette sérénade de moitié! «Have you not had a hand in this serenade?»
- 21: Ce devrait être fait. «This must be ended.»
- 22: Fussé-je votre fille. «Even were I your daughter.»
- 23: Qu'ils sont heureux! A phrase of great power. Observe also that Hernani suppresses almost all evidence of his pain in the presence of Doña Sol.